

PASSION ROCK

www.passionrock.fr



TED POLEY
au
Wildfest

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

N°178
Juillet/août 2023
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Après la disparition du Bang Your Head (voir édito du dernier magazine), ce sont plusieurs autres festivals qui en quelques jours, ont suivi le même chemin. C'est ainsi que le Frontiers Festival fin octobre en Italie, l'Amorock début juin à Mutzig, le Glam Slam Festival et le All Star Fest prévus en septembre et décembre en Belgique et surtout l'imposant Download prévu en Allemagne ont tous jeté l'éponge. Cette hécatombe est tout à fait inédite et surtout surprenante, d'autant que pendant le covid tout le monde regrettait l'absence de festivals et concerts et maintenant que tout pourrait redevenir normal, le monde du spectacle connaît de grosses difficultés. Les raisons sont multiples : économiques (le pouvoir d'achat est en baisse), logistiques (le coût des transports a fortement augmenté, impactant les déplacements des groupes, le manque de personnel technique, beaucoup ayant quitté le monde du spectacle pour trouver un emploi plus stable), alors que dans le même temps, il est apparu une augmentation importante du nombre de concerts et de festivals, les groupes souhaitant rattraper le temps perdu pendant la pandémie. Tous ces facteurs expliquent en partie, que le public se montre frileux (en dehors des grosses tournées) dans l'achat des billets, car entre le choix trop important et les reports ou annulations, il y a de quoi se perdre et quand on sait que ce sont les préventes qui permettent de sécuriser financièrement un concert ou un festival, il n'est pas étonnant que certains organisateurs préfèrent annuler plutôt que de subir de lourdes pertes financières. Espérons que la situation redevienne normale le plus rapidement possible et dans l'immédiat, continuons à soutenir les organisateurs de concerts et festivals en achetant des billets en avance, car plus les préventes sont bonnes, plus le risque d'annulation diminuera de manière conséquente. (Yves Jud)



ALL FOR METAL – LEGENDS

(2023 – durée : 38'05" - 11 morceaux)

Quand on regarde le nom du groupe et la pochette de son album, on sait d'emblée que l'on va écouter du métal dans un style guerrier et c'est exactement le cas. C'est bourré de clichés, mais cela fonctionne du tonnerre de Zeus, car tout a été travaillé au préalable. Des clips très travaillés mettant en scène le groupe dans des tenues de gladiateurs, le tout soutenu par des rythmes fédérateurs et accrocheurs. Il y a également la dualité vocale qui fait son effet, avec d'un côté l'imposant (normal il a été professeur de fitness) Tim "Tetzel" Schmidt (chanteur dans Asenblut) au timbre hyper rauque (à un ou deux moments, on pense d'ailleurs au chanteur Joakin Brodén de Sabaton) et Antonia Calanna (ex-De Vicious) à la voix hyper mélodique, les deux se relayant ou combinant leur voix derrière le micro. Vous rajoutez des morceaux aux titres à la Manowar ("Born In Valhalla", "Fury Of The Gods", "Raise Your Hammer"), un peu de celtique ("Raise Your Hammer"), une power ballade ("Legends Never Die") en fin d'album et vous obtenez un cocktail explosif de heavy mélodique qui va faire un malheur sur les planches. (Yves Jud)



ART NATION – INCEPTION

(2023 – durée : 38'51" – 11 morceaux)

Après trois albums ("Revolution" 2015, "Liberation" 2017 et "Transition" 2019), les suédois d'Art Nation reviennent avec leur album le plus percutant. Le côté mélodique est conservé mais il est clair que cet album est plus musclé et s'inscrit dans le sillage des dernières livraisons discographiques des moteurs du hard mélodique que sont Eclipse et H.E.A.T. Il est d'ailleurs à noter que plusieurs titres font penser à ce dernier groupe, notamment "1001" et "Fight Fire With Fire" avec cette accroche immédiate. De plus, comme les autres groupes précités, Art Nation privilégie les titres accrocheurs, alors qu'il

aurait été plus facile de privilégier les ballades, ce qui n'est pas le cas, puisque "Inception", n'en contient aucune. Décidément la concurrence est rude en Suède, mais qui s'en plaindra, tant que la qualité reste au rendez vous. (Yves Jud)



BLOODBOUND – TALES FROM THE NORTH
(2023 – durée : 46'44" - 11 morceaux)

Les Vikings de Bloodbound livrent avec ce *Tales from the North* leur meilleure bataille à ce jour en presque 20 ans de campagne. C'est le dixième album du groupe suédois et sans nul doute leur meilleur à ce jour. Depuis 2004, ils enchaînent inlassablement les festivals et les tournées en assurant les premières parties de groupes plus prestigieux, ce qui leur a permis de se faire petit à petit une notoriété que personne ne leur conteste aujourd'hui. Leur musique est faite d'un heavy-power musclé et énergique aux accents de folk nordique, un style qui rappelle de loin en loin Tyr ou Ensiferum. Le chant est magnifique et le timbre de voix de Pata Johansson n'est pas très éloigné de celui de Tobias Sammet (Avantasia) ou parfois Michael Kiske (Helloween), le tout

rehaussé par des chœurs masculins qui donnent une dimension épique, quasi martiale, à certains titres ("We drink with the Gods", "1066"). Les soli de grattes sont incisifs et généreux, Tomas Olson (fondateur et maître à penser du groupe) s'affirmant comme un guitariste de tout premier plan ("Sword and Axe"). Tous les titres ont comme base rythmique un power échevelé et puissant sur lequel se posent des mélodies vikings et médiévales ("The Raven's Cry", "Tales from the North", "Land of Heroes", "Stake my Claims") ou des riffs dévastateurs ("Odin's Prayer") avec toujours le souci de la mélodie, celle-ci étant bien souvent apportée par le travail conséquent des claviers. "Between the Enemy Lines" avec un chant imposant et accrocheur, ne déroge pas à la règle, pas plus que "Sword and Axe" qui met également nos cervicales à contribution. Sans révolutionner le style, Bloodbound nous livre là un bien bel opus de heavy-power aux accents "viking". Pour les adorateurs de Thor et d'Odin, et tous ceux qui aiment le métal bien charnu. (Jacques Lalande)



BOYS FROM HEAVEN – THE DESCENDANT
(2023 – durée : 31'53" – 8 morceaux)

Boys From Heaven est une formation danoise que j'ai découverte lors du Nordic Noise Festival à Copenhague en mai dernier et lors de sa prestation le groupe en avait profité pour annoncer la sortie de son deuxième opus en juin, après "The Great Discovery" sorti fin 2020. Le show du groupe m'avait séduit par la qualité musicale des morceaux dans un registre AOR/westcoast et cela se confirme sur ce nouvel album qui regroupe des morceaux d'une grande finesse, faisant penser par moments à Night Flight Orchestra ("Sailing On") mais surtout à Toto (Make It Right"), tout en mettant également en avant son propre style qui se démarque par la présence d'un saxophoniste ("Sarah", "Circles", "Too Far Gone"). Le côté "velours" de la musique n'en

oublie pas pour autant de nombreux soli de guitares tout en délicatesse ("Last Time"), le tout enrobé de claviers très présents ("Circles") et des harmonies vocales sur certains refrains. Un très bon album dans le style mais qui souffre du même défaut que celui de Steve Lukater et d'autres sorties discographiques : il est trop court ! Et oui quand on aime, on aimerait que cela dure plus longtemps. (Yves Jud)

16^{ème}
édition

GUITARE EN SCENE

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS

20-23
JUILLET 2023

#ILVASEPASSERUNTRUC

STING · JOE BONAMASSA
PORCUPINE TREE · KO KO MO
★ GES ALL STAR BAND LEGENDS OF ROCK

JOSS STONE · MAGMA · VINTAGE TROUBLE
ERIC GALES · WISHBONE ASH · NIK WEST · JELUSICK
DAMANTRA · JEANETTE BERGER · YVET GARDEN · ATLAS KARMA
ONE RUSTY BAND



JOEL HOEKSTRA, TOMMY ALDRIDGE, MARCO MENDOZA,
DINO JELUSICK ET D'AUTRES GRANDS NOMS À VENIR !

INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM





CRY OF DAWN – ANTHROPOCENE

(2023 – durée : 48'50" – 11 morceaux)

Après un premier album en 2016, Cry Of Dawn revient en 2023 avec "Anthropocene" et plus qu'un groupe, c'est avant tout le projet solo de Goran Edman qui chantait sur les démos de Talisman (mais ne sera pas de l'aventure), également frontman pour ses compatriotes John Norum ou Yngwie Malmsteen, mais aussi pour Brazen Abbot, Glory ou Street Talk. Pour ce second volet il a fait appel à son ami Tommy Denander, guitariste et maestro de la planète AOR (et de celle de Frédéric Slama) pour s'occuper de tout sauf du chant bien sur. Tommy, lors de sa carrière solo ou avec son bébé Radioactive, a collaboré très régulièrement avec David Paich, Steve, Jeff et Mike Porcaro, plus rarement avec Steve Lukather et David Hundgate, et à réussi le tour de

force de travailler avec Bobby Kimball, Fergie Frederiksen, Joseph Williams, et même Jean Michel Byron, autant dire la famille Toto au grand complet. Sans surprise donc, il a composé des titres pour son ami Goran dans la droite ligne de ses expériences marquantes, bien que la voix de notre ami soit assez éloignée des chanteurs précités. De l'intro de *Memory Lane*, au refrain de *Before You Grow Old*, des breaks de *Last of The Innocent*, des claviers de *End of the World*, tout fleure bon le groupe californien, plus adulé en Europe et au Japon que chez lui. La ballade rythmée aux accents westcoast *Long Time coming Home* et le rythmé aux riffs bien sentis et au refrain entêtant, *Sign Of The Times*, pourraient sans conteste figurer dans le best of des Américains. Les fans de Toto, comme les fans de ces deux immenses artistes suédois se retrouveront dans cet album qui donne une forme de continuité et d'éternité pour cette musique magique. (Patrice Adamczak)



ELEGANT WEAPONS – HORNS FOR A HALO

(2023 – durée : 53'01" – 10 morceaux)

Elegant Weapons est un super groupe qui a été monté par le guitariste de Judas Priest, Richie Faulkner, qui a composé cet album pendant le confinement. Pour l'accompagner, il a recruté du lourd, son pote batteur dans Priest, Scott Travis, le bassiste Rex Brown (Pantera) et le chanteur (aux innombrables groupes) Ronnie Romero. Du beau monde qui s'éclate comme des jeunots sur des compositions très variées, puisque l'on passe du heavy racé à la Priest ("Do or Die"), à la belle ballade bluesy ("Ghost of You"), en passant par la cover très réussie ("Light Out" d'Ufo, le type de reprise qu'il n'est pas donné à tout le monde de reprendre), sans faire l'impasse sur le titre plus lourd ("Bitter Pill") influencé par Black Sabbath ou le métal moderne ("Dirty Pig").

C'est une vraie réussite, Romero est impérial au chant et Richie se lâche beaucoup plus ("Gost Of You") que dans son groupe principal. Vraiment, un album excellent du début à la fin. (Yves Jud)



ENFORCER – NOSTALGIA

(2023 – durée : 41'59" – 15 morceaux)

"Zenith", le dernier opus studio d'Enforcer avait déstabilisé une partie des fans du combo suédois par son approche plus mélodique. Le quatuor en a tenu compte et est revenu aux fondamentaux, en proposant des titres courts et un chant haut perché qui monte dans les aigues ("Coming Alive") avec une majorité des morceaux qui fleurent les eighties ("Heartbeats") qui ne sont pas sans rappeler Iron Maiden ("At The End Of The Rainbow") notamment du fait des passages de twin guitares. Le combo lève cependant le pied sur "Nostalgia", une ballade classique (dans la lignée de Scorpions) mais fort bien

interprétée et propose également un titre "Metal Supremacia", chanté en espagnol. Décidément, Enforcer apprécie l'Amérique du Sud, puisqu'en plus d'avoir enregistré son live "Live By Fire" à Mexico, une version de l'album "Zenith" est sortie entièrement chantée en espagnol et destinée aux pays du Sud. Des pays réputés pour avoir une grosse communauté de fans adeptes de heavy des eighties, mais même si l'engouement n'est pas aussi intense en Europe, nul doute qu'il y a de nombreux hardos sur notre continent qui sauront apprécier à sa juste valeur ce heavy speed torride joué avec les tripes. (Yves Jud)



FORMOSA - BITTERSWEET

(2023 – durée : 32'24" - 10 morceaux)

Formosa est sur la bonne voie avec ce *Bittersweet*, quatrième album studio du groupe allemand formé en 2015. Le break du covid et le passage de trois à quatre musiciens avec l'arrivée de Nikola Santias à la basse, Nik Bird prenant uniquement le chant, semblent leur avoir donné un second souffle. On ne peut que s'en réjouir, tant les compositions des trois premiers albums étaient trop fades et trop "easy listening" entre hard soft, pop et glam. La musique du quatuor s'est un peu musclée et on est en présence d'un hard très correct, même si la voix de Nik, si agréable soit-elle, est un peu trop juvénile pour ce style de musique. A ce niveau-là, ça manque encore de testostérone. Par contre, pour ce qui est des compositions, on a des riffs carrés, sans affoler les potentiomètres toutefois, et surtout des soli bien construits de la part de Nik Beer qui se montre à son avantage à la six cordes. Vous l'aurez remarqué, à part le batteur, ils s'appellent tous Nik. De là à dire que Formosa Nik tout le monde, il y a de la marge, car les morceaux sont intéressants mais manquent singulièrement de profondeur, de groove. C'est du bon hard, bien joué mais un peu trop glam, trop léger, qui n'atteint pas des sommets, à part dans quelques exceptions qui me font dire que le groupe d'Essen va quand même dans le bon sens. C'est le cas de "Wild and Free" avec des riffs pêchus, un solo de gratte appuyé et une section rythmique au diapason. C'est le cas aussi pour "Crawling Through the Night" avec une belle ligne mélodique ou "Fight the Fire" qui se situe dans un registre qu'affectionne leurs compatriotes de Kissin Dynamite. J'ai un faible pour "Burning Desire" et son côté hard FM qui rappelle Journey et pour "Melinda" où le gratteux pose les doigts au bon endroit. *Bittersweet* est sans conteste le meilleur album de Formosa à ce jour et va séduire les fans de Kissin Dynamite, avec qui ils ont tourné cette année. (Jacques Lalande)



GARDNER - JAMES – NO STRINGS

(2023 – durée : 49'58" – 12 morceaux)

En 2020, Janet Gardner qui venait de quitter Vixen dont elle était l'emblématique chanteuse, en démarrait une nouvelle avec le guitariste Justin James qui l'accompagnait sur ses albums solos. Ainsi naissait Gardner-James qui engendrait *Synergy*, passé inaperçu à sa sortie. Son successeur *No Strings* est arrivé dans les bacs en juin. Janet dès les premiers accords déverse toute sa rage dans un style moderne, plus proche du heavy où Justin dans le côté rageur n'est pas en reste installant un mur de décibels idoine. Après *I'm Living Free*, on penserait que tout se calme, mais que nenni, le plus américain *Turn The Page*, le foisonnant 85, le rythmé *You'll See* ne font pas retomber la tension sonore avec une profusion de chœurs que l'on n'attendait pas là. Une autre facette est une touche très bluesy et acoustique, *No Strings* où elle module sa voix du calme à la tempête et *She Floats Away* où le fantôme de Janis plane. Cependant l'Alaskaine n'oublie pas son passé et pour le reste délivre des titres d'un Vixen version moderne comme le très réussi *Set Me Free* où Justin fait encore étalage de tout son talent. Avec *No Strings* la belle démontre qu'elle a plusieurs facettes à son arc et qu'il y a une vie après *Vixen* pour le plus grand plaisir de ses fans. (Patrice Adamczak)

PRESENTING SPONSOR



ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

HEAVEN SHALL BURN
BLIND GUARDIAN · ELUVEITIE
ALESTORM · EPICA · SEPULTURA
KORPIKLAANI · U.D.O. · GLORYHAMMER
ENSIFERUM · SOILWORK · HÄMATOM
SAMAEL · FIDDLER'S GREEN · KISSIN' DYNAMITE
BLEED FROM WITHIN · FIT FOR AN AUTOPSY · DEEZ NUTS
BLIND CHANNEL · VISIONS OF ATLANTIS · BLACKBRIAR
DREAMSHADE · SILVER DUST · DEEP SUN · SECOND REIGN

18TH - 20TH
AUGUST 2023

LAKE MORAT
VALLAMAND (VD)

[@ROCKTHELAKESFESTI](#) WWW.ROCKTHELAKES.CH [@ROCKTHELAKESFESTIVAL](#)

DAILY ROCK

METAL FACTORY

METAL INSIDE

THE ART OF ROCK

See TICKETS

ticketcorner+

GRAYWOLF



GRAYWOLF (2023 – durée : 36'25" – 11 morceaux)

Nouveau venu sur la scène rock, Graywolf est une formation suisse qui pour son premier opus frappe très fort, car l'on ne trouve aucun point faible tout au long de cet album éponyme. C'est du très haut niveau dans un registre fortement mélodique (quel chanteur !) mais qui comprend également un côté moderne ("Hell Is Waiting", "Hey Man", un titre marqué par des "hey, hey, hey") avec une touche ricaine affirmée ("The Winner", "Lady With The Light") et un zeste de classic rock un brin sudiste ("Lady With The Light"). Quelques influences sont disséminées avec parcimonie, telles qu'Alter Bridge ("We'll Bring Your Down"), Thin Lizzy (les twin guitares sur "The Winner") où les Guns N' Roses ("Hell Is Waiting"). C'est percutant, mais toujours très mélodique ("The Winner"), empreint de feeling (les ballades "All We

Want Is Everything" et "I'm Losing You, une super power ballade) et d'une efficacité imparable, grâce à des musiciens affûtés qui ont déjà trainé leurs bottes dans pas mal de groupes avant (Pure Inc., Emerald, Celtic Frost, ...), ce qui explique la qualité de ce premier album. N'oubliez pas le nom du groupe, car il est fort probable que l'on va entendre parler de Graywolf dans les semaines qui viennent. (Yves Jud)



HEART LINE – ROCK 'N' ROLL QUEEN

(2023 – durée : 54'34" – 12 morceaux)

Si on est peu chauvin, Heart Line fut sans conteste la surprise de 2022 dans le domaine AOR musclé, avec un premier album unanimement salué et des prestations scéniques qui ont enthousiasmé, démontrant que le groupe n'était pas qu'un projet de studio de plus, que la voix d'Emmanuel Creis était bien réelle, que la dextérité d'Yvan Guillevic était intacte, et que la culture musicale de ces Frenchies était sacrément étendue et pointue, reprenant sur scène du Aviator et du Paul Laine. Et comme l'adage dit qu'il faut battre le ... métal ... tant qu'il est chaud, une grosse année après *Back In The Game* sort *Rock'n'Roll Queen*, et autant dire qu'ils sont attendus au tournant. Dès les premiers accords, tous les ingrédients sont réunis, un gros son, une rythmique en place,

un Yvan toujours aussi incisif et inspiré et un Emmanuel toujours en voix. *I Am The Night*, gros riff, break, voix suave qui va crescendo pour atteindre son paroxysme sur le refrain, ça paraît très innocent mais ça va vous poursuivre pour toute la journée. *Till The End Of Times* emboîte le pas immédiatement pour ajouter un côté plus direct, *Call Of The Wild* pour allier côté catchy et soli de guitare envoûtants, *Reach For the Stars*, l'offrande à Emmanuel, et que dire des power ballades, dont je ne suis pas habituellement friand, *Living My Dreams* et *The Last time*, juste quelles sont réussies. Comment ne pas voir sur le titre éponyme un hommage en intro aux mythiques Stage Dolls, et ensuite dans ce titre très emballé et emballant, un hommage aussi à tous les Rock'n'Roll Queens et Kings de l'univers. Espérons que les festivals programmeront nos Français comme ils font avec Nestor en Suède, afin que les nombreux fans puissent s'époumoner sur *Hard Life* en substituant le titre par *Heart Line*. (Patrice Adamczak)



HEART ATTACK MAN – FREAK OF NATURE

(2023 – durée : 31'12" - 10 morceaux)

Heart Attack Man est un groupe de pnk rock originaire de Cleveland (Ohio) formé en 2013. Le quatuor, devenu récemment un trio avec le départ non remplacé du bassiste, propose un rock très attachant dans un registre proche de Green Day, Blink 182 ou Sum 41 dans un mélange savamment distillé de punk, de rock alternatif et de pop avec des mélodies superbes, des refrains imparables et une rythmique enlevée.

Les compositions sont très variées et la voix d'Eric Egan qui ressemble à s'y méprendre à celle de Billie Joe Armstrong (Green Day) survole cet opus avec une belle sensibilité. Des titres comme "Like a Kennedy", "See you of the Other Side" ou "On your Bedside" sont révélateurs du style proposé avec des riffs puissants qui alternent avec des passages plus romantiques et un chant très accrocheur au service d'un refrain qui fait mouche à chaque fois. On se surprend d'ailleurs à fredonner les refrains longtemps après l'écoute. "Stick Up" est plus proche d'Oasis que des influences citées précédemment, tandis que "God Called Off Today" offre une ballade magnifique avec une prestation vocale irrésistible. "C4" met le pâté sur la tartine rappelant à ceux qui l'auraient oublié que nos gaillards ont été biberonnés au punk rock. Le titre éponyme de l'album est le plus réussi avec une énergie monumentale et des ruptures qui ne le sont pas moins. Ce *Freak of Nature* est vraiment magnifique et va séduire un public allant bien au-delà des stricts amateurs de punk-rock. (Jacques Lalande)



HEAVEN'S EDGE – GET IT RIGHT
(2023 – durée : 41'17" – 10 morceaux)

Quand Marks Evans a fini par accepter la proposition de Kieran Dargan, fondateur du Firefest à Nottingham, de reformer Heaven's Edge pour un seul concert il y a dix ans, il ne se doute absolument pas qu'une nouvelle aventure vient de démarrer. Le chanteur se plaît lors des concerts à remercier l'anglais sans qui rien ne se serait de nouveau passé. Ils sont comme cela nos Philadelphiens, un groupe basé sur l'amitié et la loyauté, comme en 1990 où juste après la sortie du premier album éponyme (remarquable et remarqué), George Guidotti, le bassiste, sera très grièvement blessé par balle lors d'un concert, le groupe attendra patiemment son rétablissement, alors que la vague venue de Seattle allait rebattre les cartes et remiser ce groupe prometteur aux oubliettes, puis en 2019, le groupe restera au chevet du même George qui se battait contre un vilain crabe qui allait l'emporter, d'ailleurs aujourd'hui lors des concerts, sa basse est toujours présente sur scène. Même si les die-hard fans avaient eu droit en 1998 à un cd rempli de démos plus ou moins abouties et contenant de réelles perles comme *Rock Steady*, ils n'osaient espérer un nouvel album et autant dire que ce retour était autant attendu que redouté, les années ayant défilées. Et pourtant l'intro de *Had Enough* très moderne va autant surprendre que séduire, directement un hommage à George, la basse de son successeur Jaron Gulino, ronflant avant un couplet très moderne également, mais nous sommes vite rassurés par le côté mélodique très vintage mais très efficace de refrain, la cerise sur le gâteau étant comme dans chaque titre, le solo du virevoltant Reggie Wu qui illuminerait la pire des compositions. Imtemporel, le mid-tempo *Gone Gone Gone*, s'affiche instantanément comme un standard, encore une fois avec une mélodie douceuse qui envoute, soutenue par un Reggie intenable. Si les Pennsylvaniens ont plutôt toujours évolué dans un hard rock mélodique, ils s'aventurent avec bonheur dans l'AOR avec un *What Could've Been* qui, sans renouveler le genre, s'inscrit dans les standards du créneau, et la power ballade *When The Lights Go Down* est son parfait complément tellement elle sonne juste. Un album de Heaven's Edge ne serait pas un album sans un titre un peu barré, qui permet au groupe de se déchaîner sur scène dans un déluge de décibels, l'élu est *9 Lives*. Pour conclure, le puissant *I'm Not The One* permettra de se rendre compte que les sexagénaires sont de sacrés instrumentistes, le jeu de David Rath à la batterie est un plaisir à lui seul, soutenu par un Jaron infatigable, Steve Parry riffant comme un dératé pour mettre en lumière son ami Reggie qui rend un hommage musical de tous les instants à Eddie Van Halen à qui il voue une admiration sans borne, et comme Mark n'a pas perdu de ses qualités vocales il magnifie tout cet ensemble. Retour plus que gagnant pour un groupe attachant, précipitez vous sur *Get It Right* sans réserves pour préparer leur venue à Hambourg en septembre, où le groupe montera sur scène pour sa seule prestation en Europe depuis plus de 10 ans au Indoor Summer Festival. (Patrice Adamczak)

INDOOR

SUMMER 2023

**FREITAG
01.09.**

**CONEX
WATCH**

**PRAYING
MANTIC**

ART NATION

**JUNKYARD
DRIVE**

**BLACK
ZINZONS**

**SAMSTAG
02.09.**

**HARDCORE
SUPERSJÄR**

**HEAVENS
EDGE**

HERNIM ALICE

Stala & Co.

CRYSTAL

COBRAKILL

**SONNTAG
03.09.**

**Mike Tramp
Songs of
White Lion**

Helix

**PRETTY BOY
FLOYD**

STOP★STOP

IZAKAN

RUZA

MORE BANDS TBA

SAINTS OF SIN

**TICKETS:
EVENTIM.DE
+ TEAM
FORTHE
SHOW.COM**

1.-3.9.2023

HAMBURG/MARKTHALLE

**3 TAGE
169,00 €
FR 40 €
SA/SO 70 €**

*ZZGL. GEBÜHREN



HARDLINE



**HOT SHOT
RECORDS**



Rock It!

ROCKS

DEAF FOREVER



HEROES & MONSTERS

(2023 – durée : 39'24" – 10 morceaux)

Quand tu as été bassiste du célèbre guitariste au chapeau de Guns N' Roses et du chanteur d'Alter Bridge, et qu'en sus tu assurais leurs superbes backing vocals cela peut t'inciter à vouloir faire fructifier ces années de collaboration. C'est ce qui arrive à Todd Kerns en cette année, qui pour concrétiser le mélange générationnel, s'est adjoint à la guitare Stef Burns, connu tout d'abord pour avoir accompagné une décennie Dave Meniketti au sein d'Y&T et ensuite pour avoir intégré le groupe de Huey Lewis & the News, et à la batterie Will Hunt le frappeur d'Evanescence. Le melting pot est ficelé, et *Heroes & Masters* est conforme à ce grand brassage d'influences, un son et des constructions très actuels, comme la voix du maestro, la superbe power ballade qui s'énerve, *Angel Never Sleep* en étant le meilleur exemple. Le nerveux *Set Me Free*, nous ramène 40 ans en arrière, Stef démontrant tout son talent, se prenant même un moment pour un membre de Maiden. Loin d'être en reste, Will tire lui la couverture vers lui sur le très moderne et très heavy *Locked And Loaded*. Le groupe va aussi flirter avec le classic rock actuel sur *Don't Tell Me I'm Wrong*, quand *Let's Ride It* y ajoute en plus une touche très Fab Four. Vu que l'on ne voyait pas nos trois compères s'acoquiner, cet album est une double surprise, la meilleure étant son modernisme mais aussi sa qualité. (Patricie Adamczak)



HOUSE OF SAKIRA – XIT (2023 – durée : 43'37" – 11 morceaux)

Depuis plus de 25 ans, les deux guitaristes Mats et Anders mènent d'une main de maître la légende House Of Shakira et nous offre *Xit*, le douzième album du groupe suédois. Le groupe a su évoluer depuis ses débuts, actualisant sa musique, mais évoluant dans une atmosphère popularisée par le Def Leppard version US. Des intros percutantes, aux rythmes martelés, des refrains léchés, aux harmonies vocales parfaites avec une exécution musicale made in Suède, gage de qualité. Le superbe *Twisted Attitude* rentrerait sans problème dans les hits américains du groupe de Sheffield, possédant tous les ingrédients qui ont fait le succès des anglais, quel plaisir donc, d'écouter cela, quand l'original peine à délivrer des disques marquants depuis très longtemps. Les *Something In The Water*, *No Silver Lining*, *The Messenger*, raviront les fans du genre tout en apportant à chaque fois une petite touche personnelle qui est l'apanage de nos scandinaves. Néanmoins le surprenant *Toxic Train* et le rythmé *Chimera*, rappellent, que si le groupe est encore là 25 après, c'est que ses membres ont sacrément du talent pour délivrer des titres de qualité. Quatre ans, déjà, depuis *Radiocarbon*, c'est beaucoup trop, on ne se rendait pas assez compte que le groupe nous avait sacrément manqué, et *Xit* vient réparer cela. (Patricie Adamczak)



LATER SONS – RISE UP

(2023 – durée : 49'07" – 11 morceaux)

Lioncage ne donnait plus signe de vie depuis cinq ans, et voilà que la plupart de ses derniers membres reviennent avec *Later Sons*. C'est surtout Thorsten Bertermann, chanteur, dernier membre original du combo, qui démarre cette nouvelle aventure avec de vieux complices. On peut dire que le groupe a emmagasiné de la rage, et s'approprie le heavy mélodique qui a été la fierté teutonne pendant des décennies pour le croiser avec l'AOR venant de Scandinavie. *We Better Run* et *Lady Rock* vont déjà bien vous mettre l'eau à la bouche, mais le surplombé et nuancé *Never Surrender* va directement entrer au

panthéon du genre malgré un début où l'on croirait entendre Phil Collins dans Genesis. Ne doutons pas que les plus contrastés *Rise Up*, *Follow Your Dream* ou *Family Affair* feront aussi leur effet sur scène. Le groupe rend hommage aussi à la musique qu'il aime, avec l'intéressant *Eye Of the Storm*, tout en nuance qui débute comme du Toto, pour enchaîner sur un refrain très Journey où Thorsten module sa voix, une belle pièce de six minutes qui laisse aussi de la place aux inspirations des nombreux guitaristes invités. Enfin pour dérouter tout le monde, le groupe termine avec un gros rock US basique, *Good Times Bad Times*. Sans flagornerie du tout, cet album c'est plutôt "Good Time" que "Bad Time", une vraie bonne surprise qui place d'ores et déjà ce nouveau projet, rien moins que comme la révélation de l'année dans le genre. (Patrice Adamczak)



ARJEN LUCASSEN'S SUPERSONIC REVOLUTION

GOLDEN AGE OF MUSIC (2023 – durée : 67'55" - 15 morceaux)

Arjen Lucassen n'en finit pas de nous surprendre. La liste des projets qu'il a générés et pilotés est longue et délectable : Ayreon, Guilt Machine, Star One, The Gentle Storm,...., mais le registre était à chaque fois quasi-similaire : du prog-métal, mélodique ou symphonique. Avec son nouveau projet, l'artiste change de cap. Le magazine allemand *Eclipsed* lui a demandé de faire une ou plusieurs reprises des années 70. Il a recruté (en 20 minutes dit-il) les musiciens pour faire une reprise de ZZ Top. Et puis l'idée a fait son chemin de créer des morceaux dans l'esprit des seventies avec un son d'aujourd'hui. Le résultat est magnifique avec les 11 titres de ce *Golden Age of Music* (+ 4 reprises) faits d'un hard énergique sur lequel l'orgue hammond et la guitare rayonnent avec une base de groove bien jouissif comme dans Deep Purple ou Uriah Heep. Les musiciens choisis ne sont pas des inconnus puisqu'on retrouve Joost Van Den Broek (Ayreon, Star One) aux claviers, Timo Somers (ex-Delain) aux guitares et John "Jaycee" Cuijpers au chant, Arjen ne s'occupant que de la basse. La voix de Jaycee est accrocheuse (il figurait déjà dans un album live d'Ayreon), généreuse et puissante, tandis que les soli de guitare de Timo sont d'une précision chirurgicale. Pour dire que ce projet vient de nulle part et a été bricolé à la va-vite, on est bluffé par la qualité des compositions et par leur interprétation. Les orchestrations sont charpentées et on a quelques petits chefs d'œuvre comme "Burn It Down" à l'écoute duquel on pense forcément à Deep Purple, un Deep Purple de maintenant. La même influence se retrouve dans "They Took Us by Storm" avec une intro à l'orgue digne de Jon Lord dans "Lazy" ou "The Rise of the Starman". Aux côtés de morceaux d'un hard plus classique qui envoient la purée ("The Glamattack", "Golden Age of Music"), on retrouve une belle ballade qui commence un peu comme "No Quarter" de Led Zep ("Holy, holy Ground") et surtout deux morceaux plus proches du hard progressif, à savoir le magnifique "Odissey" et le non moins réussi "Came to Mock, Stayed to Rock". Les quatre reprises qui bouclent la tracklist seraient presque de trop, tant le contenu de cette galette est déjà surprenant et somptueux. Mais la façon dont Arjen les a revisités mérite qu'on s'y attarde et on salive à l'écoute de "I heard it on the X" (ZZ Top), "Children of the Revolution" (T Rex), "Fantasy" (Earth Wind and Fire) ou "Love is all" (Roger Glover). Un cd génial d'Arjen Lucassen, encore un ! (Jacques Lalande)



STEVE LUKATHER – BRIDGES

(2023 – 8 morceaux – durée : 35'46'')

Steve Lukather décrit son nouvel album solo, le neuvième, comme un pont (d'où le nom de l'opus) entre sa carrière solo et celle de Toto (dont Steve est guitariste et leader) et c'est effectivement le cas, même si "Bridges" sonne très "Toto" sur de nombreux titres ("Not My Kind Of People", "When I See You Again", ...). Cela s'explique aisément puisque plusieurs musiciens de Toto dont le chanteur Joseph Williams et le claviériste David Paich) ont participé à la composition des titres, tout en les interprétant. Tout au long des titres, on retrouve le touché

très fin du guitariste (qui chante également très bien), avec également deux belles ballades dont "All Forevers Must End" et "Take My love", une composition qui se différencie par une approche plus bluesy. Un bel album de rock mélodique mais qui aurait pu durer plus longtemps. (Yves Jud)



**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

**L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits**

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



  Découvrez notre site internet www.rockinstore.shop



MIDNITE CITY – IN AT THE DEEP END

(2023 – durée : 46'13" – 11 morceaux)

Rob Wylde, le vocaliste bassiste au look très glam, est apparu sur la scène anglaise au début des années 2000's, premiers pas avec China Doll, puis il fonde Teenage Casket Company, le succès se faisant attendre il intègre pour quelques années Tigertailz, et même s'il pose sa basse chez Nitrate, son projet dès 2017 est Midnite City, la reconnaissance du milieu arrivant dès le second album *Their Goes The Neighbourhood*. Cette fin de printemps voit l'arrivée du 4^{ème} méfait et même s'il a beaucoup côtoyé par le passé le sleaze, aujourd'hui sa musique est beaucoup plus tournée vers un hard rock très mélodique inspiré de façon homéopathique du Def Lep époque *Hysteria*. Le refrain de *All Fall Down* ou les intros de *Someday*, *Good Time*

Music et *Girls Gone Wild*, en sont l'illustration mais c'est par petites touches, alors ça agrmente sans être indigeste. Si le groupe sait aussi muscler son propos avec *Raise the Head*, il sait aussi séduire les AOR addicts avec *Like There's No Tomorrow* tout en harmonies, d'ailleurs le titre phare de cet album est dans ce

style, intitulé de façon incongrue *Beginning Of The End*, espérons qu'il ne sera pas prémonitoire, car Rob y étale l'étendue de ses nombreux talents. Midnite City démontre que les Anglais n'ont pas rendu les armes face à l'armada scandinave et qu'il faudra encore compter avec eux. (Patrice Adamczak)



MITCH MALLOY – THE LAST SONG

(2023 – durée : 40'49" – 10 morceaux)

Mitch Malloy, libéré de ses obligations de frontman de Great White, nous délivre aujourd'hui son huitième album, et comme sur son précédent opus *Making Noise* qui date de 2016, il s'occupe de tout, quand je dis de tout, c'est, écriture, production, instruments et bien sur les vocaux. *I'm Living In Paradise, One Of A Kind et Sometime Love* avec leurs cotés plombés démontrent que l'expérience avec le Grand Requin Blanc a laissé quelques influences quand même, et que Mitch les a digérées après cette escapade plus heavy teintée de blues, en les mêlant avec talent à son style. Néanmoins Mitch n'oublie pas pour autant ses premières amours, un classic rock teinté d'AOR.

Si *You're The Brightest Star* rappelle Danger Danger mais non sans charme, *I'll Find A Way* devrait devenir le point d'orgue de tous ses concerts tellement ce titre est une réussite, emportant tout sur son chemin et entrant dans votre tête pour ne plus en sortir. Pas de Mitch sans ballades, une très très puissante *Building A Bridge*, une plus conventionnelle *I See You* et surtout une très poignante *Using The Song*. C'est donc un Mitch toujours aux allures d'éternel jeune homme qui revient en force dans une carrière solo déjà si riche. (Patrice Adamczak)



ONE DESIRE – LIVE WITH THE SHADOW ORCHESTRA

(2023 – durée : 58'11" – 11 morceaux)

Depuis plusieurs années, quelques groupes (Metallica, Scorpions, Doro, Therion, ...) ont décidé le temps d'un concert d'interpréter leurs propres compositions avec un orchestre symphonique, mais cela n'avait pas été fait encore dans le rock mélodique. C'est les finlandais de One Desire qui ont franchit le pas lors d'un concert donné lors de l'été 2022 au stade Elisa à Vaasa en Finlande avec l'orchestre symphonique Wasa Sinfonietta et dire que c'est un réussite n'est pas exagéré, tant la rencontre entre les deux univers fonctionne parfaitement. Les parties symphoniques donnent de l'ampleur aux morceaux ("*After You're Gonna*"), d'autant que le public est très réceptif ("*Apologize*", "*Whenever I'm Dreaming*") sans dénaturer les morceaux d'origine.

L'équilibre est parfait et cela se ressent aussi bien sur les morceaux calmes ("*Through the Fire*") que ceux plus pêchus ("*Hurt*"). Dommage que ce type de concert soit unique (il a d'ailleurs été filmé et accompagne l'album), car nombreux sont les fans qui souhaiteraient assister à ce genre de rencontre musicale. (Yves Jud)



TONY MITCHELL – RADIO HEARTBEAT

(2023 – durée : 53'05" – 12 morceaux)

L'an passé, Tony Mitchell, à la tête de son groupe Kiss of the Gypsy, donnait enfin un successeur, 30 ans après, au premier album éponyme, lui qui en parallèle, depuis 2018, était revenu aux affaires pour une carrière solo. En cette fin de printemps, il nous livre son 4^{ème} opus avec une musique qui évoque plus les 70's que les sonorités actuelles. *Blue Lightning*, avec une intro et un outro directement sorties de la guitare de Bryan May, évoque immanquablement la mouvance Mellencamp Springsteen, alors que *Radio Heartbeat, Another Beat Of My Heart* et

Sunflower Girl s'enchainent, avec la voix sacrément éraillée de Tony qui accentue encore plus l'effet. L'intro de *Keep The Love Alive* vous fera sûrement penser à celle d'un titre d'un certain Michel Polnareff pour ensuite basculer dans un monde proche d'Uriah Heep, tout comme d'ailleurs *Phoenix Rising* qui clôture l'album, alors que pour *Top Of The World*, on lorgne vers la bande à Bono (U2). Et puis il y a *Darkness Remain*, qu'il lui est du classic rock tendance Tony Mitchell, débarrassé de toutes ces influences, et qui est diablement efficace et très vite addictif, le basse de Nigel Bailey (Three Lions, Bailey), une vieille connaissance, étant omniprésente. *Radio Heartbeat* est un album tourné vers le classic rock du siècle dernier qui ravira les fans du genre. (Patrice Adamczak)

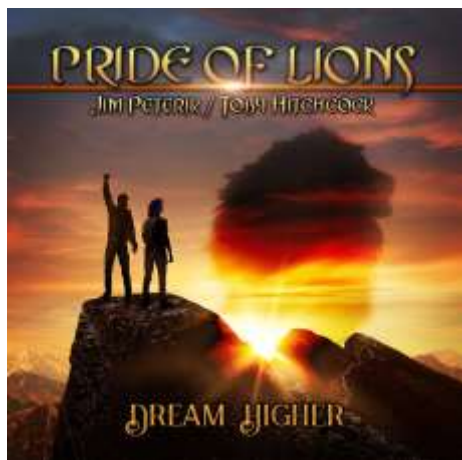


ORPHEUM BLACK – OUTER SPACE

(2023 – durée : 34'41" – 8 morceaux)

Toujours aussi créatif dans sa démarche musicale, après un EP ("Act I" sorti en 2020) et un premier album ("Sequel(s)" en 2021), le quintet Orpheum Black revient avec huit nouvelles compositions marquées toujours par la dualité du chant de Mélodie (également aux claviers) et celui de Greg (qui tient également la six cordes), voix qui se posent sur des passages qui font cohabiter passages atmosphériques et plus "rentre-dedans" ("My Tribe"). Au niveau rythmique, c'est la basse qui est mise sous les feux des projecteurs en ouverture de "State Of Mind" avec là aussi un gros travail sur les parties chantées précédant une lente montée en puissance avant que tout se termine calmement dans une ambiance aérienne. Cela se poursuit d'ailleurs avec "Deep Blue",

un titre d'une grande profondeur qui se voit renforcé par un solo de guitare tout en délicatesse. Clairement, le groupe d'Orleans avec ce nouvel opus confirme son potentiel développé sur ses précédentes réalisations. (Yves Jud)



PRIDE OF LIONS – DREAM HIGHER

(2023 – durée : 44'14" – 10 morceaux)

Jim Peterik, la légende, compositeur de génie marqué à jamais par le hit mondial *Eye Of The Tiger*, qui, s'il a beaucoup partagé ses compositions depuis des décennies, les mets aussi au service de sa carrière solo depuis son départ définitif de Survivor en 1996. S'il continue d'entretenir la flamme d'Ides Of March son premier groupe, s'il met en avant de nombreux talents au sein de World Stage, son vrai bébé en fait, c'est Pride of Lions. Il y a 20 ans jour pour jour, on découvrait sa nouvelle association avec un chanteur inconnu aux capacités vocales sans limite et par la même l'élus Toby Hitchcock entrainé dans la cour des grands avec un album devenu depuis mythique. *Dream Higher* est la 7^{ème} réalisation du duo et perpétue la

légende, et si on parle de duo c'est à dessein, car Jim tient à se mesurer à Toby sur chaque titre comme l'emblématique *Another Life* qui représente bien ce qu'est la musique de Pride Of Lion, un AOR atypique, auquel un *Generational*, comme une forme de passage de relais, apporte une pierre supplémentaire à l'édifice. Si Jim est originaire de Chicago et le revendique, il est pourtant marqué par la West Coast et délivre un *Trough It All* très convainquant, mais les *Blind To Reason*, *Find Somebody To Love* et *Renegade Heart* rappellent aussi que leur fond de commerce est quand on montre un peu les muscles et qu'on accélère le tempo. 20 ans déjà, mais la flamme est intacte, Pride Of Lions délivre encore un album toute en mélodies et harmonies vocales qui prend sa place dans la discographie du groupe. (Patrice Adamczak)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL **23**

SAMEDI

Heat

DIZZY MIZZLIZZY

Eclipse

GANAFOWL

**Little
Odetta**

ZOE

**RAY
WILSON**

**THE
ELECTRIC ALLEY**

Clestone

DIMANCHE

IAN PAICE ★ Performing Clarie
Deep Purple
PURPENDICULAR

Mike Tramp
Songs of
White Lion

**ELECTRIC
MARY**

THRESHOLD

**MOHO
VIVI**

**ROBERT JON
THE
WRECK**

**THE MERCURY
RIOTS**

**BLACK
HAZARD**

9 & 10 SEPTEMBRE 2023

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING

CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE

A 5MIN DE VALENCIENNES - PREVENTES : 2 JOURS : 79€ 1 JOUR : 45€

Since 1998

www.raismesfest.fr

25th Anniversary



Hauts-de-France
Région Hauts-de-France



wéO

sacem

RockHard

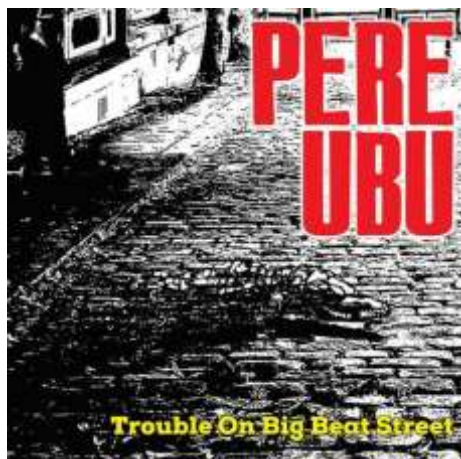
METAL OBS

IIIICe!



ACS





PERE UBU – TROUBLE ON BIG BEAT STREET

(2023 – durée : 68'30" - 17 morceaux)

Loin du succès commercial et des compromissions, Pere Ubu poursuit sa route depuis 1975 dans l'underground US et à l'instar de The Residents, en est aujourd'hui l'un des groupes cultes. Trois ans après l'excellent double live "By order of Mayor Pawlicki" (Live in Jarocin), chroniqué dans nos pages à sa sortie, la formation de Cleveland revient avec un nouvel album studio. Ce "Trouble on big beat street" est le 19^{ème} d'une discographie aussi riche que déroutante, qui fait toujours de Pere Ubu, un OVNI, presque 50 ans après ses débuts. Emmené par un David Thomas, aussi habité et barré que jamais au chant, et qui s'est chargé ici, des compositions et de la production, Pere Ubu a enregistré neuf nouvelles compositions et une reprise du "Crazy horses" de The

Osmonds (1972), et pas moins de sept titres bonus. Musicalement, le free croise le jazz, le rock garage, l'improvisation, les sonorités électro ou contemporaines et le blues dans un vaste et fascinant foutoir, aussi unique et avant-gardiste que provocateur et expérimental. (Jean-Alain Haan)



RIVAL SONS – DARKFIGHTER

(2023 – durée : 39'40" – 8 morceaux)

Cette année Rival Sons va tenir le devant de l'actualité, car le groupe californien a choisi de sortir deux albums, "Darkfighter" tout d'abord et ensuite un peu plus tard, "Lightfighter". Ces deux sorties discographiques suivent l'album "Feral Roots" sorti en 2019 et qui avait permis au combo d'assurer son succès un peu partout dans le monde. Il ne fallait pas que le groupe fasse de faux pas et il a réussi brillamment à éviter l'écueil de se répéter pour proposer avec "Dakfighter", un opus très varié, ancré dans les seventies/eighties avec une production très réussie, parfaitement en adéquation avec le classic rock joué par le quintet. On est ici en présence de musiciens qui ont peaufiné les morceaux avec des variations rythmiques et de nombreux

breaks (passages acoustiques au milieu de "Mirrors" et "Guillotine") qui apportent des nuances au sein des morceaux. On remarquera également que la formation inclue un peu de psychédélique couplé à un peu d'atmosphérique sur "Darkside", alors que "Rapture" lorgne vers le stoner, le tout magnifié tout au long de l'opus par Jay Buchanan au micro qui peut rugir comme se faire tendre, mais avec à chaque fois un groove omniprésent. Ce groupe continue de nous étonner par la richesse de sa musique et l'on attend maintenant avec impatience "Lightfighter". (Yves Jud).



SHAKRA – INVICIBLE (2023 – durée : 52'24" - 12 morceaux)

En février 2020 sortait *Mad World*, lui-même faisant suite à *High Noon* (2016) et *Snakes and Ladders* (2017), marquant le retour de son frontman Mark Fox, en retrait du groupe entre 2011 et 2015. Cette trilogie magnifique propulsait le groupe suisse sur le devant de la scène et l'installait dans le peloton de tête des formations de heavy classique, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Pour ce nouvel opus, intitulé *Invincible*, on retrouve les ingrédients qui ont fait le succès de ses prédécesseurs, à savoir la voix rauque et puissante de Mark Fox, un heavy épais et charpenté avec des rythmiques taillées pour la scène, des soli de guitare qui sonnent bien et des refrains toujours accrocheurs. Comme dans les trois opus précédents, les compositions sont variées. "The Way it is" avec son intro acoustique un peu southern en est un

exemple de même que "Old Irish Song" aux accents celtiques sur un bon matelas de heavy bien burné. Des touches orientales se retrouvent dans "Invincible" sur un mid tempo bien lourd et un refrain imparable. Le clin d'œil à AC/DC est manifeste dans "Devil Left Hell" qui a des faux airs d'"Hell's Bells" dans les arpeges d'intro. On retrouve cette influence dans "On the Wild Side" qui envoie généreusement la purée avec un beau solo de gratte à la clé. Hormis la belle ballade "As I Lay Down to Sleep", le reste de l'album est fait du même bois, à savoir un heavy généreux, puissant et inspiré qui est désormais la marque de fabrique du groupe bernois. Après *Mad World*, c'était difficile de maintenir la barre aussi haute. Et pourtant ils l'ont fait ! Ils sont vraiment bons, ces petits Suisses. (Jacques Lalande)



SERAINA TELLI – ADDICTED TO COLOR
(2023 – durée : 45'19" - 13 morceaux)

Deuxième album solo en moins d'un an pour la Suisse Seraina Telli, ex-chanteuse des Burning Witches. Le premier intitulé *Simple Talk* (octobre 2022) avait été salué par la critique et notamment par votre mag préféré qui en avait fait l'éloge. Ce second opus s'inscrit dans la continuité avec un rock direct, puissant, sur lequel rayonne la voix superbe de la maîtresse de cérémonie. Comme pour le premier album, c'est la prestation vocale qui est l'atout principal de cette galette, la voix de Seraina, chaude et généreuse, légèrement éraillée et mâtinée de soul, pouvant évoluer dans des registres très différents. Elle peut, en effet, aller assez haut dans les aigus et se montrer sensuelle et feutrée dans des morceaux plus calmes. Les compositions sont variées et vont

d'un rock que l'on prend en pleine poire ("Hit Shit", "The Color of my soul", "Song for the Girls", "Monkey and Zookeeper") à un hard énergique qui va faire vilain sur les planches ("Addicted to color", "Wish you well", "Think") en passant par des compos plus glam ("Spaceman", "Be Somebody"), voire un peu pop ("If No One had Been There Before") ou des ballades superbes comme "The Harder Way" ou "All your Tears" dans lesquelles la voix de Seraina fait un malheur. Les parties de guitare sont tranchantes avec des riffs taillés au rasoir et quelques soli incisifs. La section rythmique rend une copie sans faute, ce qui nous donne un ensemble vraiment agréable à écouter. Ce deuxième opus de Seraina Telli est une vraie réussite, même si ce n'est plus une surprise, et va séduire un public très large, la voix de Seraina étant vraiment magique de bout en bout. (Jacques Lalande)



MICHAEL THOMPSON BAND – THE LOVE GOES ON
(2023 – durée : 59'36" - 12 morceaux)

Si Michael Thompson est un guitariste de studio new-yorkais de renom, qui a joué avec toutes les grandes voix de la West Coast et de l'AOR (Adams, Collins, Cocker, Bolton, Mc Donald, Marx, Cetera, Elefante, Spiro, Paris, Parr, et même Céline ...), le Michael Thompson Band par contre, c'était seulement un album éponyme rempli de guests en 1989, devenu mythique depuis. Premier retour pour le groupe en 2012 dans un certain anonymat, puis un autre en 2019 avec en point d'orgue le live enregistré au Frontiers Rock Festival. C'est donc, dans cette continuité que sort aujourd'hui *The Love Goes On* avec le retour au chant de Moon Calhoun qui comme en 1989 s'est attelé à l'écriture des titres avec Michael et le bassiste Tom Croucier, qui n'est autre que

le frère de Juan (Ratt). On le voit, la carrière de Michael regorge du soleil de Californie et de toutes ses harmonies, les titres de cet album ne pouvaient donc échapper à cette influence majeure, et comme Moon les sublime, les aficionados du genre se délecteront des *Life Goes On*, *Whispers and Dreams* et *In Your Arms*. Et quand le rythme groove un peu plus, on passe dans une autre dimension avec une touche qui n'appartient qu'au groupe, une subtilité indéfinissable, *Way Of The Hearts*, *All Of It*, *What Keeps You Alive*, et

surtout *Higher* vont donner des lettres de noblesse à cet album. *Out Of Nowhere* sort des sentiers battus et démontre, que Michael sait répondre aux harmonies vocales avec sa guitare, et s'il le fallait encore, quel guitariste il est. *Forever June* est la ballade incontournable avec un solo de guitare qui rappellera aux plus anciens une célèbre pub très sensuelle pour de la lingerie. Pourquoi Michael s'est-il mis autant au service des autres pendant autant d'années, car il démontre encore quand il rejoint son groupe avec ce *Life Goes On*, qu'il est carrément indispensable au paysage AOR-West Coast actuel. (Pascal Adamzack)



TRENTÉ – CICATRICES

(2023 – durée : 46'33" – 10 morceaux)

25 ans de carrière et toujours le même amour de la musique pour Trenté, combo français, qui pour son nouvel album voit l'arrivée à la basse de Fred Nicole (Blues Maker, Elephant Gun) qui se retrouve d'ailleurs bien mis en valeur sur "Juste un homme heureux" et "Refaire le printemps", deux titres, où la section rythmique dirige la danse. L'album bénéficie d'une très bonne production, un écrin parfait pour le chant de Stef Reb (qui utilise les passages parlés sur "Parler des murs") et les nombreux soli de guitares fruit du travail de Thierry Velly et de Stef Reb, tous d'un très haut niveau, dont la ballade "Derrière les persiennes" et "L'horizon des lendemains", un titre qui clôt l'album et qui intègre tout au long des neuf minutes, différents instruments tels

que le dobro, le soubassophone, ...Entre rock, heavy rock, métal rock avec un zeste de rock sudiste ("Refaire le printemps") et portée par des textes qui sortent du cadre "sexe, drogues et rock'n'roll", la musique de Trenté peut se prévaloir d'une certaine originalité dans le paysage rock français. (Yves Jud)



WEAPON – NEW CLEAR POWER

(2023 – durée : 41'37" - 10 morceaux)

Dire que Weapon n'a pas eu une carrière facile relève de l'euphémisme tant le groupe britannique a eu un parcours chaotique. Après des débuts fulgurants en 1980, profitant de la vague du NWOBHM, le combo s'est séparé quelques années plus tard avant de réapparaître timidement en 2005. La crise du covid semblait leur avoir donné un coup fatal avec le départ du guitariste Jeff Summers en 2020. Pourtant, le feu couvait encore sous la cendre et les deux membres fondateurs (Dany Hynes-chant et Tony Forsythe-basse, pourtant malade) ont remis l'ouvrage sur le métier et viennent de sortir ce *New Clear Power* en s'entourant de vieilles connaissances pour l'occasion. Cette galette ne nous apprend pas grand-chose de plus sur le talent de Dany Hynes dont la voix est

toujours aussi agréable, ni sur sa capacité d'écriture avec des compositions d'un heavy classique très percutant, rappelant le style des eighties avec un son d'aujourd'hui. La rythmique envoie du gros bois et les soli de grattes sont incisifs, précis et virevoltants. Les refrains font mouche et on retrouve de loin en loin des influences de Saxon, de Priest, Tokyo Blade ou Diamond Head. En faire l'analyse titre par titre serait fastidieux et sans intérêt tant cet opus est cohérent de bout en bout et fait d'un seul bois : le heavy bien burné de l'époque avec des guitares au zénith. En milieu d'album, la ballade mielleuse "Live for Today" nous donne l'occasion, d'une part d'apprécier la prestation vocale de Dany Hynes, et d'autre part d'aller pisser un coup avant de faire le plein de boissons houblonnées pour la deuxième partie de l'album qui, comme la première, ne fait aucune concession à la poésie ni au romantisme. Du lourd, du gras, de l'épais, du poisseux...Weapon se rappelle à notre bon souvenir avec ce *New Clear Power* qui s'écoute vraiment bien. Clap de fin ou nouveau départ pour le groupe de Dany Hynes? L'avenir nous le dira.... (Jacques Lalande)

3^E ÉDITION

15 • 16
SEPT. 2023

ANNEMASSE
"à vivre ensemble"

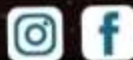
GRATUIT
10 CONCERTS

Léman Blues Festival 2023

DR. FEELGOOD | SARI SCHORR
THE CINELLI BROTHERS

KOKO JEAN & THE TONICS | RED BEANS & PEPPER SAUCE
BOOGIE BEASTS | LITTLE ODETTA | FREDDIE MILLER
WHITE FEET - NASSER BEN DIDOO | RED RETAM

LEMAN-BLUES-FESTIVAL.COM





**UNITED GUITARS – VOL. 4 (cd 1 – durée : 59'33" – 10 morceaux
cd 2 – durée : 59'55" – 10 morceaux)**

Comme son nom l'indique, ce nouvel album du projet United Guitars est le 4^{ème} de ce projet fou monté en 2019 par Ludovic Egraz, rédacteur en chef de Guitare Xtreme et sa compagne et productrice Olivia Rivasseule qui avaient décidé de réunir des guitaristes connus ou pas pour enregistrer un album. Depuis l'aventure a grandi et continue de proposer à intervalles réguliers des albums basés toujours sur le même concept. Sur ce nouvel album (double), l'on retrouve plus de vingt guitaristes, des plus célèbres (Robben Ford, Nico Chona, Jessie Lee Houllier, ...) aux moins connus mais qui ne le seront peut-être plus un jour, grâce à ce type de projet. La palette est large mais pour mieux s'y retrouver, le livret consacre une page à chaque musicien (y compris les autres intervenants qui accompagnent les guitaristes, dont une section de cuivres) afin de mieux connaître ces musiciens (dont la majorité est française) qui ont en commun l'amour de la guitare. Le résultat se décline en 20 morceaux (aux titres aussi bien anglais que français), instrumentaux en dehors de "Stay Real", un morceau groovy et funky chanté par Jessie Lee Houllier, et feront le bonheur des amateurs de guitares dans des styles qui passent par le hard, la fusion, le jazz rock, le blues, le rock, ... avec parfois un mélange de courants musicaux mais qui s'imbriquent parfaitement, preuve d'un gros travail de composition. Un travail d'équilibriste vraiment unique et qui mérite le respect. (Yves Jud)



**WINGER – SEVEN
(2023 – durée : 55'35" – 12 morceaux)**

Winger, groupe chouchou de MTV à la fin des 80's allait sans fondement devenir la tête de turc de Beavis et Butt-Head, et les 90's enterreront simultanément l'un et l'autre. Ironie de l'histoire, c'est le groupe qui reviendra le premier sur le devant de la scène en 2006, timidement tout d'abord avec *IV* qui débouchera sur le seul live à son actif, puis en 2009 avec le monstrueux, je pèse mes mots, *Karma*. Le groupe avait enfin trouvé la formule idéale, Kip Winger (Alice Cooper) mettant en avant sa basse vrombissante et sa voix si particulière qui plait tant aux ménagères de 50 ans et plus qui suivent sa carrière solo, épaulé à la guitare depuis le début par l'extravagant Reb Beach (Alice Cooper, Dokken, Whitesnake, Night Ranger) et depuis *IV* par le discret guitariste John Roth (Starship, Giant, Jimi Jamison), aux baguettes, autre membre fondateur, Red Morgenstein (Steve Morse Band) et enfin aux claviers, le retour de Paul Taylor (Alice Cooper, Steve Perry). C'est donc le groupe au grand complet qui 35 ans après, remet le couvert pour ce septième opus tant attendu qui même si il est moins débridé que *Karma*, est dans la même veine. La patte Winger 2.0, c'est typiquement *Tears Of Blood*, un énorme riff de Reb accompagné de la fameuse énorme basse, sur un mid-tempo où vient se plaquer la voix cajoleuse de Kip qui va se faire beaucoup plus agressive pour le refrain. Il y a une dimension inexorable et puissante dans la musique du groupe, alors quand il accélère le tempo sur *Stick The Knife In and Twist* (rien que le titre...), nos 5 compères envoient clairement un message très clair aux grincheux qui voyaient en eux des chiffres molles, le tout conclu par un duel de nos deux guitaristes émérites. Ils savent aussi se faire plus légers, sur des refrains entraînants très pop comme *Resurrect*, *Heaven's Falling* et *It's Okay*, ce qui est du meilleur effet, surtout quand l'emballage reste, malgré tout assez heavy pour le genre. On a déjà évoqué les rapports entre Kip et la gente féminine, la superbe et puissante ballade *Broken Glass* entretiendra toujours la légende, tout comme *Proud Desperado*, qui réuni tous les bons ingrédients pour en faire un hit et qui a déjà pris place dans la set-list de la tournée en cours. Les fans sont déjà conquis, pour les autres laissez tomber vos préjugés et précipitez vous sur cette galette qui fera date dans la carrière de Winger et dans les classements du genre. (Patrice Adamczak)



WINTERSTORM - EVERFROST

(2023 – durée ; 50'56" - 11 morceaux)

5^{ème} album studio pour les Bavarois de Wintersorm, un combo formé à Bayreuth en 2008 et qui creuse inlassablement le sillon du power mélodique aux accents folk, même si cet aspect est un peu moins développé que dans les productions précédentes. C'est puissant, terriblement efficace, avec une section rythmique qui ne s'économise pas. A cet égard, Jonas Hack à la batterie devrait oublier de temps en temps son double pédalage qui écrase le son et couvre trop les soli de guitare, pourtant somptueux, de Michael Liewald (leader, compositeur et fondateur du groupe). Ce détail mis à part, on a un opus magnifique dans un registre très convoité par d'autres groupes allemands comme Blind Guardian, Orden Ogan ou les Grecs de Firewind. Les mélodies sont entraînantes avec parfois des polyphonies somptueuses assorties de chœurs additionnels. Ça, c'est pour le côté folk-métal. Pour ce qui est du côté power-métal, on a une musique charpentée qui envoie la purée avec des parties instrumentales bien construites et des orchestrations souvent épiques, voire grandiloquentes comme dans la superbe intro "Origin". Ensuite, "The End of All Known" pose le cadre de l'album avec un power décapant sur lequel se greffent des mélodies irrésistibles et des breaks instrumentaux de belle facture. Des titres comme "Future Times" ou "Everfrost" sont taillés dans le même bois avec des développements bien orchestrés autour de différents thèmes, les claviers posant un socle sur lequel les guitares virevoltent. Dommage que le batteur ait oublié de prendre ses gouttes. Le chant d'Alexander Schirmer est taillé pour ce style de musique avec un registre de baryton d'une belle gravité. "Final Journey" continue dans la même veine avec quelques zestes de growl et une mélodie accrocheuse tandis que l'intro au piano dans "Silence" dévoile une autre facette de la musique du combo. Les amateurs de power mélodique vont forcément se régaler. Mais ils ne seront pas les seuls.... (Jacques Lalande)





BRIAN AUGER & JULIE TIPPETTS – ENCORE

(1977 – réédition 2023 – durée : 36'56" - 9 morceaux)

Après la récente réédition de l'album "Sunset glow" de la chanteuse (chroniqué dans un précédent numéro), le label Esoteric recordings réédite dans une version remastérisée, l'album "Encore" enregistré en 1977 aux Etats Unis par Julie Tippetts et l'organiste Brian Auger. Celle qui sous son nom de jeune fille (Julie Driscoll) a connu le succès dans les années 60' avec The Steampacket et surtout The Trinity, aux côtés déjà de Brian Auger, retrouve donc ce dernier et son Hammond endiablé pour ces sessions. L'ancien complice de John Mac Laughlin, Rod Stewart et Jimi Hendrix a signé deux des neuf titres, tandis que le restant de l'album fait la part belle à des reprises de titres de Jack Bruce, Steve Winwood, Milton Nascimento ou Al Jarreau. Si sur "Sunset glow",

enregistré deux ans plus tôt, la chanteuse laissait à voir une facette résolument intimiste, ce "Encore" permet de retrouver la fantastique voix soul de l'ancienne figure du swinging London et le magnifique jeu d'orgue de Brian Auger (également chanteur sur "Nothing will be as it was") dans des compositions choisies avec soin et revisitées avec bonheur par le duo. Le titre d'Al Jarreau "Spirit" ouvre l'album avec ses accents west coast, avant un clin d'œil à Nina Simone et à son "Don't let me be misunderstood". Place ensuite au groove irrésistible du funky "Git up", une composition de l'organiste comme "Future pilot". Brian Auger et Julie Tippetts reprennent aussi le "No time to live" du groupe Traffic, sans oublier le "Rope ladder to the moon" de Jack Bruce, avant de clore ce disque comme il a débuté par une reprise d'Al Jarreau, où Auger a laissé son orgue pour se mettre au piano. Pour ceux qui voudraient se replonger dans la discographie de la chanteuse et de l'organiste, on conseillera le coffret "Far horizons" édité en 2022 et consacré à The Trinity... (Jean-Alain Haan)



BAHAMAS – LE VOYAGEUR IMMOBILE

(1976 – réédition 2023 – 41'52" – 9 morceaux)

Le label Bad Réputation en dehors de sortir des albums de groupes (souvent australien) s'est également fait une belle réputation dans la réédition remastérisée d'albums cultes devenus introuvables ou passés inaperçus lors de leur sortie. Dans le cas présent, le label va plus loin en s'ouvrant à un genre qu'il n'a que rarement exploré, le rock progressif et de surcroît français. Formé par les musiciens d'Alain Bashung, Jean-Jacques Goldmann, Christophe, Jean-Michel Jarre, ... Bahamas développe tout au long de cet opus, un rock progressif qui fait penser à Ange mais aussi au rock progressif anglais, tel que Genesis ("Motel"), tout en ayant le côté poétique de Lazuli ("Norway Samba"), mais aussi pop, limite variété, ce qui s'explique par les expériences

musicales des protagonistes. Comme souvent avec les rééditions du label, on retrouve un livret très complet avec un entretien avec Dominique Perrier (claviers, piano, synthétiseur), l'un des seuls survivants du groupe, mais également deux morceaux bonus, surprenants puisqu'il s'agit de deux morceaux chantés (dont le titre rock "Macadam") par Christophe, titres co-écrits par Jean-Michel Jarre, dans lesquels le chanteur disparu est accompagné des membres de Bahamas. (Yves Jud)



ICELAND (1995 – réédition 2023 – durée : 33'41" – 8 morceaux)

Formé au début des années 1990, Iceland n'aura sorti qu'un seul et unique album en 1995 avant de splitter trois ans plus tard. En juin 2021, Phil (chant/guitare), Ziac (guitare) et Bertrand (basse), membres fondateurs du groupe se retrouvent lors d'une soirée dans un bar afin de jammer sur des covers de thrash métal, rencontre qui remet sur les rails Iceland, tout en donnant l'idée au trio de réenregistrer leur album éponyme de 1995. C'est ainsi que l'opus renaît de ses cendres avec un son actuel et la présence de trois batteurs (Franky Costanza, Dirk Verbeuren et Aurélien Ouzoulias) qui redonnent l'exposition qu'il faut à ce thrash métal qui respecte tous les codes du genre ; vitesse d'exécution, soli rapides ("Brain Washing") et chant rageur avec des passages qui font penser à Metallica, Testament ou Slayer ("Merry

Sinner", "Brain Washing") le tout soutenu avec des passages de double batterie ("Magic C'R'CL"). Les titres sont carrés et sont assez diversifiés pour ne pas lasser, notamment "My Last Words" qui joue sur les nuances rythmiques (avec cependant un passage death en son milieu) et "Traces Of Dreams" qui met un avant une rythmique plus lente, un peu doom. Un opus à redécouvrir par le biais de cette réédition. (Yves Jud)

The advertisement for "LES ECHOS DU ROCK" features a cartoon illustration of a drummer with long blonde hair, wearing a black shirt and red pants, playing a red drum set. The text "LES ECHOS DU ROCK" is written in a stylized, arched font above the drummer. To the right of the illustration, the text "ACHAT ET VENTE VINYLES NEUFS ET OCCASIONS CD - DVD - BLU RAY T-SHIRT ROCK ET CINÉMA MERCHANDISING DIVERS..." is displayed. Below this, a box contains the address "61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE 68500 GUEBWILLER" and the phone number "TEL : 06.21.33.36.16". At the bottom, the hours "HORAIRE DU MARDI AU SAMEDI 10H00 - 12H00 14H30 - 18h30" are listed, along with the email address "echosdurock@hotmail.fr".

LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRE
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr

**BLINDSTONE – SCARS TO REMEMBER****(2023 – durée : 45'39" – 10 morceaux)**

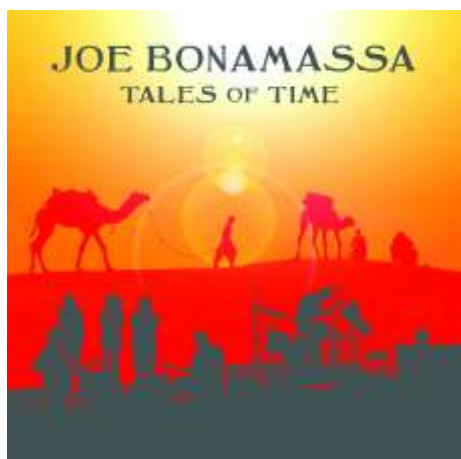
Blindside est vraiment ce que l'on appelle un power blues band, car le trio envoie du lourd tout au long de son opus, avec des soli de six cordes à tous les étages ! Les compositions sont très énergiques et tout amateur de guitare trouvera son compte dans cet opus qui présente un blues rock torride mais fortement mâtiné de hard avec une touche de southern rock ("In the Eye Of The Storm"). C'est également très groovy ("A Scar To Remember", "Waste Your Time") et il est impossible de rester de marbre devant l'énergie déployée par le trio et il n'est pas étonnant que Walter Trout a recruté ces musiciens pour l'accompagner sur scène lors de plusieurs dates au Danemark. Avec des touches faisant penser à Jimi Hendrix, Frank Marino & Mahogany Rush, Blindside Blues Band et

consorts, Blindstone réussit à accrocher du début à la fin de cet opus fortement addictif, le tout dans un registre qui fait la part belle aux seventies. (Yves Jud)

**BLUES CARAVAN 2022 – KATIE HENRY – WILL JACOBS – GHALIA VOLT (2022 – cd – durée : 78'16" – 16 morceaux / dvd – durée : 2h14'17" – 25 morceaux)**

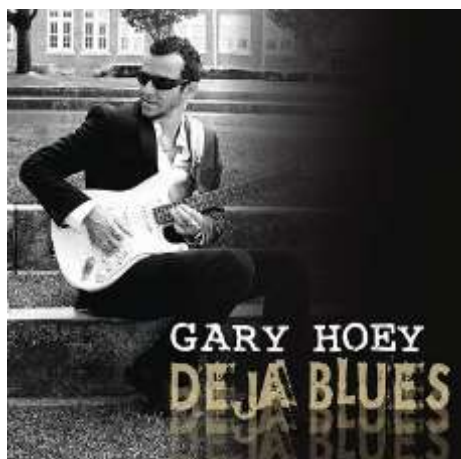
Depuis de nombreuses années, le Blues Caravan part en tournée avec trois artistes du label Ruf Records et quand on connaît la qualité du catalogue du label allemand, le public est toujours certain d'assister à des concerts de haute volée. Pour cette édition 2022, on retrouve l'américaine Katie Henry (pianiste, chanteuse, guitariste), son compatriote Will Jacobs (guitariste, chanteur) et la belge Ghalia Volt (guitariste, chanteuse) qui chacun à leur tour interprètent des titres de leur répertoire (mais également quelques reprises), tout en se réunissant tous ensemble en début de set pour un morceau et surtout en fin de concert pour cinq titres dans une ambiance des plus sympas. En plus, à

l'instar des années précédentes, le label a pris le soin d'enregistrer un concert (le dvd comprend l'intégralité des titres joués alors que la partie audio est comme à chaque fois moins fournie), en l'occurrence celui donné le 9 mars 2022 au Café Hahn à Coblenz en Allemagne, un cadre propice pour ce type de spectacle. L'intérêt de cette tournée est également de mettre en avant trois artistes aux voix différentes et aux touchés de guitare différents (mention spéciale pour les guitares uniques de Ghalia Volt) qui abordent le blues de manière personnelle (rock, blues rock, traditionnel, rockabilly, ...), avec à chaque fois de nombreux soli de six cordes (qui s'étirent parfois de manière jubilatoire) pour le plus grand bonheur du public. Vous l'aurez compris, on ne s'ennuie pas lors des tournées Blues Caravan et cela est aussi le cas avec l'édition 2023 qui sillonne l'Europe avec à nouveau Will Jacobs mais aussi Ally Venable et Ashley Sherlock à l'affiche. (Yves Jud)

**JOE BONAMASSA – TALES OF TIME****(2023 – durée : 74'32" - 11 morceaux)**

Cet album live nous donne la mesure de ce que peut être un concert de virtuose américain quand ses musiciens et lui sont dans un état de grâce. Car il le reconnaît lui-même : il y avait ce soir-là, au Red Rock Amphitheatre (Colorado), quelque chose de magique qui se passait entre les membres du groupe. Le résultat est patent avec une galette absolument somptueuse qui fait la part belle au dernier album studio *Time Clocks* (2021), celui-ci étant, toujours d'après Joe, son opus le plus ambitieux à ce jour. Ce concert (disponible également en dvd) a

été produit par Kevin Shirley (Led Zep, Iron Maiden, Journey...) qui a fait un boulot remarquable dans la restitution du son avec un mixage parfait entre les instruments et les chœurs. On ne parlera pas de la technique instrumentale, ni du feeling de l'artiste, car cela relève de la gageure, mais on peut plutôt décrire certaines ambiances comme celle de "Mind's Eyes" qui n'est pas sans rappeler certaines performances live de Pink Floyd, celle de "Questions and Answers" qui développe un blues-rock progressif de belle facture ou celle de "Notches" avec son côté latino qui n'est pas sans rappeler un certain Carlos Santana. Les touches orientales dans "Curtain Call" avec une partie instrumentale un peu psychédélique a des réminiscences du prog du début des seventies. Mais Joe sait aussi balancer des rock qui décoiffent ("Evil Mama") ou des blues qui mettent le système pileux à la verticale ("Known Unknowns", "Just Cos You Can", "Don't Mean You Should", "The Heart That Never Waits"). Mention spéciale à "Time Clocks" avec des orchestrations floydiennes, des riffs dignes de Pete Townshend et un petit solo de gratte que l'ami Keith Richards n'aurait pas renié. Cet album est vraiment extraordinaire et nous met en appétit avant les 4 concerts français de Joe cet été. Pour les chanceux qui ont leur sésame pour y assister ! (Jacques Lalande)



GARY HOEY – DEJA BLUES

(2023 – durée : 46'04" – 12 morceaux)

Je connais Gary Hoey depuis de nombreuses années, soit par le biais de sa féconde discographie (plus de 20 albums au compteur), soit pour être le maître de cérémonie lors de la jam jubilatoire organisée lors de chaque Rock Legends Cruise aux Usa, où pendant près de trois heures, l'artiste croise le fer avec d'autres guitaristes. Ce musicien, doté en plus d'une très belle voix chaude et pleine de feeling, est à l'aise dans tous les registres, à commencer par le blues rock ("Boss You Around") en passant par le rock ("Boot Mill Blues"), tout en s'arrêtant au blues traditionnel ("Almost Over You"), sans omettre la case "covers", qu'il magnifie ("Going Down" de Don Nix et "Born Under A Bad Sign" de William Bell & Booker T Jones Jr). Pour étoffer le tout, il s'est adjoint

la présence de plusieurs musiciens (et non des moindres !), puisque l'on retrouve entre autres, les guitaristes Jon Butcher, Johnny A ou Frank Hannon (Tesla) pour des joutes endiablées. Mais ce n'est pas fini, car Gary Hoey nous propose deux instrumentaux en bonus, aux titres explicites ("ZZ Blues" qui est inspiré par le trio texan et "Addicted To Guitar") qui renforcent encore l'impact de cet opus indispensable pour les amateurs de six cordes et d'excellente musique tout simplement. (Yves Jud)



PHIL REPTIL (2023 – durée : 62'22" – 13 morceaux)

Il y a certains albums qui ne sont pas évident à chroniquer et celui de Phil Reptil en fait partie, car ce compositeur/réalisateur/interprète propose une musique unique (psychédélique, jazz, fusion, spirituelle, ...) qui sort vraiment des sentiers battus avec de longues parties instrumentales, avec juste quelques accords de guitares ("La Fabuleuse Histoire de...") ou de légers passages de piano ("Kuun Lailu"), mais qui intègrent parfois des narrations et du chant aussi bien féminin que masculin ("Goe"), car l'opus comprend de nombreux intervenants (Nosfell, Carole Agostini, ...) aussi bien au micro qu'au niveau des instruments (bouzouki, contrebasse, ...). L'ensemble est assez calme, surprenant (le morceau caché en fin d'album qui met en avant des bruitages de jeux électroniques) et s'inscrit parfois dans les

sphères musicales que proposent Magma ("Guru", un morceau qui comprend une partie légèrement plus musclée, "Profondo Rosso"). Un album de part son côté unique qui demande à être écouté impérativement avant tout achat. (Yves Jud)



TIWIZA – AMENZU

(2023 – durée : 35'21" – 10 morceaux)

Voilà encore un album bien particulier, car Tiwiza propose un mélange unique de musiques venant de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique, le tout chanté en kabyle avec des textes qui abordent la monde berbère et dont la culture se répartie sur neuf pays. Le point commun entre les compositions réside dans un groove omniprésent ("Taferka") avec parfois une basse bien mise en valeur ("Leqbayel"), une guitare virvoltante ("Nekk D Amazigh") qui se lâche par moments ("Taferka"). La fusion de tous ces styles musicaux surprend au premier abord (pas autant que le chant en kabyle néanmoins), car cela ratisse large, puisque l'on peut découvrir des influences blues, soul, rock ("Tilawin") qui côtoient la musique traditionnelle berbère. L'opus de ce quatuor toulousain est très diversifié au niveau des ambiances, des rythmiques (le calme "Ayen Akka A Zzman"), le tout aboutissant à un album vraiment à part et difficilement classifiable. (Yves Jud)

LIVE REPORT CONCERTS



Route 70

ROUTE 70 + HANDSOME JACK – samedi 6 mai 2023 - Wood Stock Guitares – Ensisheim

Ayant déjà vu Little 70 quelques semaines auparavant, j'avais prévenu mes collègues qu'il ne fallait pas se fier au look des musiciens et ma remarque tombait à pic, car un ami journaliste les voyant monter sur scène, m'a dit "tiens on dirait un groupe de country", sauf qu'il s'est vite ravisé en entendant la chanteuse à la voix de tigresse, bien secondé par l'ancien guitariste des Truckers, qui a envoyé de soli de guitares d'un très haut niveau, le tout basé sur des reprises pas piqués des vers (Tina Turner,

Creedence Clearwater Revival, ...) avec notamment un enchaînement parfait de "Tush" et "La Grange" de

ZZ Top en final. Excellent tout simplement. Arrivant de Buffalo aux Usa, le trio Handsome Jack a emmené le public dans un périple musical mélangeant le hard, le rock, le blues, la soul, le rock sudiste, le psychédélique et même un peu de reggae et de funk, avec de nombreux soli de guitare, avec de la slide à certains moments et des passages chantés à trois, le tout enrobé d'une grosse dose de groove. Un voyage dans les seventies et les eighties qui a ravi le public présent. Merci à l'équipe de Wood Stock Guitares d'avoir programmé ce type de soirée, bien trop rare dans nos contrées. (texte et photos : Yves Jud)



Handsome Jack

Wood **LIVE** STOCK GUITARES ENSISHEIM **2023 PART 2**

KORITNI (hard rock)
+ Red Pill
SAMEDI 16 SEPTEMBRE

SABOTAGE
Tribute to Black Sabbath
+ Wootz
SAMEDI 30 SEPTEMBRE

FOUR EVER ONE
Tribute to U2
+ Cairn
SAMEDI 14 OCTOBRE

HIGH VOLTAGE
Tribute to ACDC
+ Gentlemaad
SAMEDI 28 OCTOBRE

BISHOPS GREEN (punk)
+ Hilø + Kamarad
SAMEDI 18 NOVEMBRE

ROZEDALE (blues rock)
+ Still Crazy
SAMEDI 9 DECEMBRE



Billetterie : au shop ou sur
woodstock-guitares.com
#woodstockguitareslive

Adresse
3 rue St Exupéry
ZA La Passerelle
68190 Ensisheim



LUCIFER + SPIRITBOX + GHOST – lundi 22 mai 2023 – Le Zenith – Strasbourg

En ce lundi de Pentecôte, nombreux étaient les fans à se presser au Zenith pour assister à la messe selon Ghost, mais ce furent tout d'abord Lucifer qui s'occupèrent d'apporter la bonne parole avec leur hard rock inspiré par les seventies couplé à une pincée de psychédéisme, le tout mené par la chanteuse Johanna Sadonis. Une bonne entrée en matière avant l'arrivée des canadiens de Spiritbox dirigés également par une chanteuse en l'occurrence Courtney LaPlante qui a alterné différents types de chants (lyrique, growls, rock, pop) sur une base de métal alternatif, pas toujours évident à appréhender. Après ces deux avant-groupes, place à Ghost qui pour l'occasion avait apporté un show à l'américaine avec de la pyrotechnie, le tout présenté dans un décor avec les vitraux en fond de scène et une partie de la scène surélevée notamment pour une partie des musiciens qui étaient au nombre de neuf sur scène ! Dans cette configuration, Tobias Forge en maître de cérémonie (il a d'ailleurs changé plusieurs fois de costume) a mené le bal en enchaînant les meilleurs titres de la discographie du groupe, dont six titres tirés de leur dernier opus "Impera" et de "Prequelle" leur opus précédent, sans oublier des morceaux plus anciens ("Ritual", "Year Zero") tout en incluant la superbe cover du sulfureux titre de Genesis, "Jesus He Knows Me" tiré de "Phantomime" du récent EP sorti. Dommage, que le groupe n'ait pas choisi de reprendre le titre de Tina Turner également présent sur le EP afin de rendre hommage à la chanteuse disparue récemment, mais le show étant préparé au millimètre près, cela peut se comprendre. Le public très nombreux (le show était quasi complet) qui était venu également d'Allemagne et de Suisse a d'ailleurs ovationné le groupe tout au long du show qui a proposé dans les meilleures conditions le mélange musical unique qu'il a développé et qui tient aussi bien du hard, que de gothique ou de la pop et ce pendant 1H45. Une belle performance pour Ghost qui confirme sa relation particulière avec la France, puisque ce ne sont pas moins de huit shows qui ont été données ce printemps et à chaque fois, cela a été un carton plein. Une performance à saluer, car depuis de nombreuses dates, les groupes étrangers se limitent à un ou deux concerts (souvent dans la capitale) dans notre pays et encore beaucoup de groupes ne s'arrêtent même pas dans l'hexagone. (texte Yves Jud)

Exelerate



majoritairement du Danemark et de Suède mais également un groupe de Norvège et un autre du Royaume Uni. C'est proche du centre de Copenhague que s'est déroulé le festival dans le club Stairway avec en ouverture les locaux d'Exelerate qui ont proposé un power thrash bien ficelé marqué par un chanteur à la voix haut perché, des passages de twin guitares bien ficelés, un lead guitariste pas avare en soli et un bassiste qui a fait le show en allant plusieurs fois dans le public, le tout

NORDIC NOISE FESTIVAL du jeudi 11 mai 2023 au samedi 13 mai 2023 – Stairway - Copenhague (Danemark)

Le Nordic Noise festival est un festival dédié aux différentes formes de métal et qui fêtait sa 11^{ème} édition cette année (à noter que le festival ne sait jamais arrêté même pendant la pandémie !) avec une affiche assez variée mettant en avant du heavy, de l'Aor, du thrash, du mélodique, du power, du hard rock, ... avec des formations venant



Metal Cross



Boys From Heaven

basé sur leur unique album. Une bonne entrée en matière suivie par Metal Cross, une autre formation danoise qui a débuté en 1983 avant de splitter puis de se reformer. Un concert beaucoup plus brut que le précédent, dans un style heavy old school. Changement radical ensuite avec Boys From Heaven, un groupe danois d'AOR également de Copenhague et influencé par Toto ou The Night Flight Orchestra et qui a fait honneur au style avec des titres de leur album "The Great Discovery", le tout interprété par une formation très en place avec un chanteur à la voix de velours rehaussé par la présence d'un saxophoniste. Une très belle fin de 1^{er} jour de festival qui s'est révélé très éclectique.



Evil

Alors que la première journée était considérée par les organisateurs comme un tour de chauffe, le deuxième présentait un menu plus consistant avec six groupes, le premier, Evil groupe de Copenhague, montant sur scène à 16h15 et dont les débuts remontent à 1983 et qui sait encore parfaitement comment proposer du heavy métal de qualité avec des cavalcades de riffs, le tout mené par un chanteur à la voix puissante et qui a entamé quelques pas de danse sur "Big Show", un titre festif avec des influences celtiques. Vraiment un groupe qui a conservé de beaux restes, à l'identique ensuite de Alien Force, un combo danois

venant également de la capitale danoise qui a débuté aussi dans les années 80 (plus précisément en 1984



Ambush

avant de splitter à deux reprises pour revenir en 2017) qui a développé un heavy métal racé avec un petit côté Judas Priest avec quelques touches MSG au niveau des guitares. Du bon heavy old school. On a continué ensuite avec le métal danois avec Meridian, une formation toujours heavy mais plus mélodique avec un chanteur également performant dans les aigues. Un concert correct mais qui malheureusement a été desservi par une basse trop mise en avant. Ambush, ce sont des jeunes suédois qui n'ont pas vécu la New Wave Of British Heavy Metal mais qui en ont assimilé toutes les facettes pour les mettre à nouveau sous les spotlights et cela fonctionne car les cinq

musiciens ont la fougue, le talent et l'énergie pour retourner une salle avec leurs avalanches de riffs, un chanteur excellent et une interaction très forte avec les fans. Pas de doute, à l'image de leurs compatriotes



Tygers Of Pan Tang

quelques années c'est bien Tygers Of Pan Tang, tant le groupe anglais des eighties, a sorti de très bons



Steel Inferno



Nighthawk

premier concert mais avec un absent de marque, le chanteur Björn Strid (Soilwork, Night Flight Orchestra) qui n'avait pu faire le déplacement, mais qu'à cela ne tienne, la tête pensante du groupe, Robert Majd a chanté le premier titre et a invité ensuite l'un de ces potes chanteurs à venir interpréter deux morceaux (dont

d'Enforcer, Ambush représente le renouveau du heavy métal old school. Après cette déferlante, Pyramaze a ramé pour faire remonter l'ambiance, d'autant que leur musique, du power métal progressif, est moins accessible, mais les danois y sont arrivés grâce à de bons titres, l'occasion également pour le quintet (le groupe n'avait pas de bassiste, ce qui a surpris, mais les bandes ont résolu ce problème) de présenter quelques titres du nouvel album "Fortress" qui sont très bien passés auprès du public, même si ce dernier ne les connaissait pas, la sortie de l'opus étant prévue en juin. S'il est un groupe qui est revenu au phoenix depuis

quelques années, dont "Bloodlines", le dernier absolument fabuleux. Cette réussite et je l'avais déjà évoqué dans les pages dans un ancien numéro, est liée à la passion du guitariste Robb Weir, seul membre d'origine du groupe qu'il a formé en 1978, qui a su s'entourer de musiciens très talentueux, à l'image de Jacopo "Jack" Meille au micro, qui associe puissance et feeling, ainsi que le guitariste Francesco Marras, les deux ayant apporté leur sang chaud du sud au sein du groupe pour former un ensemble vraiment au point. Un concert de hard rock épique qui a clôt avec emphase cette deuxième journée de festival. La dernière a débuté à 15h30 avec Silver Phantom, une formation danoise, où l'on retrouve deux frères, Martin bassiste chanteur et Morten guitariste lead (à noter que le groupe comporte également un autre guitariste lead) qui a dévoilé dans un décor très théâtral un heavy rock, parfois assez lourd, teinté d'influences seventies et eighties. Steel Inferno, bien que clairement influencé également par les eighties, est allé droit au but avec un speed métal direct et sans fioriture, un style qui mélange les générations, car entre le plus jeune musicien (le chanteur) et le plus âgé, l'écart se compte en dizaines d'années. Après avoir sorti un deuxième album très réussi (voir chronique dans le dernier numéro), Night Hawk a donné son



Stargazer

la cover "God Of Thunder" de Kiss) puis un deuxième pour assurer le reste du show avec un chant proche de celui de Björn. Au final, Robert a vraiment bien fait de maintenir le show, car il a vraiment mis toute sa fougue avec des parties de guitares torrides tout au long de ce concert de hard festif et hyper mélodique. Venant de Norvège, Stargazer a évolué dans un registre de classic rock mélodique avec un chanteur impressionnant d'aisance dans les notes aigües et un guitariste absolument survolté lors des soli ! Nul doute que pour sa première venue live sur scène au Danemark (pays où a eu aussi lieu l'enregistrement de son album), Stargazer a réussi à marquer des points en séduisant le public par la qualité de sa prestation. Avec Captain Black Beard, impossible de ne pas sauter car les suédois savent composer des morceaux hypers accrocheurs et très légers qui apportent immédiatement le sourire aux lèvres, le tout décliné avec des costumes évoquant la marine. L'occasion également de revoir Robert Majd mais à la basse ! Heureusement qu'Eclipse a suivi ensuite, car avec l'ambiance mise par Captain Black Bear, peu de groupes auraient réussi à maintenir la pression, mais toutes celles et ceux qui ont vu Eclipse, savent que le quatuor s'y entend pour mettre le feu partout où il passe. Il faut dire que le groupe tourne tellement et comme sa set list est composée que de hits, cela fonctionne parfaitement et même si le bassiste à de nouveau changé, ce dernier a mis toute son énergie au service de ses comparses. Dernière tête d'affiche, Evergrey a proposé un concert de métal progressif de haute volée, marqué par l'alternance de passages calmes et plus furieux, le tout soutenu par les nombreux soli de guitares entre Tom S.Englund et Henrik Damage. Une fin de haut niveau pour un festival vraiment réussi qui a su faire cohabiter les styles de manière parfaite. (texte et photos Yves Jud)



Captain Black Beard



Evergrey

COLMAR EXPO présente

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**



DU **28** JUILLET
AU **6** AOUT **2023**
PARC EXPO
COLMAR



Foire AUX Vins D'ALSACE DEPUIS 1948

74

You are so
WONDER FAY

28
07 **CLAUDIO CAPEO /**
ZAZIE / PIERRE DE MAERE

29
07 **SOPRANO**

30
07 **FLORENT PAGNY**

31
07 **THE JACKSONS /**
EARTH WIND &
FIRE EXPERIENCE
BY AL MCKAY

01
08 **FRANZ FERDINAND /**
THE STRANGLERS

02
08 **SCH / DJADJA & DINAZ**

03
08 **LOUISE ATTAQUE / IZIA**

04
08 **SHAKA PONK /**
MATMATAH

05
08 **ALDEBERT**

05
08 **ROBIN SCHULZ /**
MALAA / MORTEN /
WILLY WILLIAM &
DJIBRIL CISSE
AKA TCHEBA
DJ SET NRJ EXTRAVADANCE

06
08 **KEV ADAMS /**
GEREMY CREDEVILLE /
HAKIM JEMILI



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.





Seriously Serious

SERIOUSLY SERIOUS – BILLY SULLIVAN - samedi 13 mai - Atelier des Mômes - Montbéliard

A l'occasion des quarante ans de l'Atelier des Mômes, la plus vieille salle de rock en activité de l'Est de la France, le programme anniversaire proposé cette année se voulait éclectique, en pointant un style par soirée, pour résumer l'affaire. Pour le dernier volet de cette croisade, ce soir, c'était le rock alternatif aux accents "mod" qui était à l'honneur avec les Suisses de Seriously Serious et Billy Sullivan, ex-chanteur et guitariste du groupe de punk-rock The Spitfires qui a cessé ses activités en 2022. Devant une centaine de personnes



Billy Sullivan

seulement (de bien mauvaises habitudes ayant été prises durant les confinements...), le groupe de la Chaux de Fonds, venu du fond de nulle part, (des "Helvètes underground" en quelque sorte !), a mis le feu aux poudres avec un rock complètement débridé inspiré de l'esprit mod des sixties, qui ne se prend pas au sérieux, que l'on ramasse en pleine poire avec des compositions magnifiques, énergiques, un chant éraillé particulièrement accrocheur et des soli de grattes acérés. Ils ont cinq albums au compteur nos voisins confédérés (pas des sudistes, des suisses) et l'ovation du public en disait long sur la qualité de leur prestation. Un peu de fraîcheur ne fait pas de mal en ces temps caniculaires. Billy Sullivan a pris la suite et on a senti que l'intensité montait d'un cran. Le chanteur londonien a fait un set remarquable avec un jeu de scène trépidant, un peu à la manière d'un Wilko Johnson, des compositions superbes et très variées, des riffs calibrés, des mélodies soignées et surtout une voix grave à peine plaintive de toute beauté. Les médias outre-Manche comparent l'artiste à Liam Gallagher (Oasis) ou Paul Weller (The Jam), ce qui montre le potentiel du client. Les soli de grattes sont plaisants, mais là n'est pas la quintessence de la musique de Billy Sullivan qui est avant tout un rock dynamique et généreux, une musique où l'on sent que l'artiste a mis ses tripes dans l'affaire. Vraiment une belle découverte. Un cocktail réussi pour cette soirée à l'Atelier des Mômes, la dernière avant le festival de blues le premier week-end de septembre. L'équipe de bénévoles peut prendre des vacances bien méritées.... (texte Jacques Lalande – photos Nicole Lalande)



Osukaru

WILDFEST – vendredi 19 mai 2022 et samedi 20 mai 2022 - JC De Spiraal – Geraardsbergen – Belgique

A l'instar de l'année précédente, le festival Wildfest est resté programmé sur une durée de deux jours, ce qui a permis à nouveau d'attirer des fans de rock mélodique des quatre coins de l'Europe (et même du Canada) qui n'auraient peut-être pas fait le déplacement que pour une journée de festival. Au niveau affiche, il y avait



Chez Kane



Degreed



Confess

également des groupes venant de différents pays, même si ce sont les belges de Cardinal qui ont ouvert le festival en remplacement des autrichiens de Madhouse qui ont annulé leur venue 48 heures avant le début du festival, l'un des musiciens du groupe étant malade. Qu'à cela n'a tienne, Jan De Greve, l'organisateur du Wildfest et son équipe ont donc donné sa chance à Cardinal qui n'a pas faillit en proposant un métal moderne teinté de hard et de mélodique, le tout basé sur son unique Ep "I". Un concert correct marqué par une ballade et qui s'est clôt par la cover du titre "Maniac" de Michael Sembello popularisé par le film Flashdance. L'arrivée du guitariste français Antoine Mikhtarian a assurément boosté Osukaru, car le combo suédois a proposé un set plus dynamique (malgré un court solo de batterie qui aurait pu être évité) que celui donné l'année précédente au festival Scandirock Melodic à Göteborg en 2022. Cela a également été le cas avec Chez Kane qui a offert au public un show mieux en place que celui présenté l'année dernière lors du HRH Road Trip à Ibiza. Il faut dire que depuis l'ancienne chanteuse de Kane' D a donné pas mal de shows et surtout elle a à ses côtés une formation plus carrée, dont un guitariste très expressif. Dans ces conditions, le public a pu se régaler de titres très mélodiques de la trempe de "Just Want You", "Too Late For Love" ou "Get It On", incluant la belle ballade "Defender Of The Heart". Un très bon concert mais qui est passé trop vite surtout pour la chanteuse qui n'a pas eu le temps de terminer sa set list, son temps de passage étant écoulée. Les suédois de Degreed ont ensuite puisé dans leur discographie asses étoffée et plus particulièrement dans leurs derniers albums ("Are You Ready" 2020 et "Degreed" 2017, alors que bizarrement "Lost Generation" sorti en 2019 n'a eu droit qu'à un titre) pour aboutir à un set qui a su être hard tout en restant mélodique, avec toujours le timbre chaud du chanteur/bassiste en avant. Le

Wildfest a toujours ouvert sa programmation au sleaze et ce fut encore le cas avec Confess, une autre formation suédoise qui a fait monter la température avec des morceaux marqués par des chœurs massifs ("Strange Kind", "Burn'Em All", ...) dans la lignée des autres combos nordiques que sont The Cruels



Wildheart



Notorious



Jolly Joker

Intentions, Crazy Lixx (présents au festival en 2022) et Crashdiët. Un concert survolté de hard sleaze. S'il est bien un musicien qui ne lâche rien, malgré les années, et qui vit chacun des ses concerts à 100%, c'est bien Ted Poley, le chanteur américain qui a connu le succès à la fin des eighties avec Danger Danger et qui continue à donner des concerts quitte à se déplacer seul. Ce fut le cas pour le Wildfest, où le chanteur a fait un aller/retour express Etats Unis/Europe juste le temps de ce concert, concert qu'il a donné en compagnie des membres de Degreed qui ont appris les morceaux dans la matinée et se sont retrouvés sur scène tous ensemble sans jamais avoir répété. Bravo aux musiciens, car leur professionnalisme a contribué à la réussite de ce show torride, pendant lequel Ted Poley a tout donné, en chantant à genoux ou en allant dans le public sur deux morceaux dont "Don't Walk Away", le tout sur une set list axée autour de Danger Danger ("Monkey Business", l'incontournable "Naughty Naughty") mais avec l'incursion d'un titre de Tokyo Motor Fist, le tout se concluant sur le rappel non prévu et qui a été la reprise du titre "Hysteria" de Def Leppard. La soirée n'était cependant pas terminée, car bien que Ted Poley était la tête d'affiche de ce premier jour de festival, le running order initial avait été modifié. En effet, les belges de Wildheart ayant donné un concert dans l'après midi au festival rock Affligem, ils ont été programmés en fin de soirée et c'est gonflés à bloc que les musiciens ont donné leur deuxième concert de la journée et à l'identique de l'édition 2022 (où ils étaient également à l'affiche), ils ont offert un show tonique de hard mélodique dans la lignée du hard us des eighties avec de belles passes d'armes entre les deux guitaristes. La deuxième journée a débuté avec le sleaze des norvégiens de Notorious qui placé le festival sur des bons rails. Les fougueux espagnols de Jolly Joker leur ont emboité le pas avec un chanteur à la voix

parfois aigue mais également éraillée dans un registre proche de Faster Pussycat ("Blood Velvet", "Fuck It All"), le tout renforcé par un guitariste expressif. Changement de style ensuite avec les anglais de South Of Salem qui ont remporté le titre du groupe le plus tatoué (même si quasiment la totalité des groupes étaient



South Of Salem



Junkyard Drive



Black Rain

tatoués) tout en ayant le style le plus agressif du festival, un métal moderne très puissant mais qui comprenait de superbes passages mélodiques à travers des refrains très accrocheurs. Pour sa première sortie en dehors de ses frontières, le groupe a joué les titres de son unique album "The Sinner Takes It All" avec en point d'orgue la power ballade "Demons Are Forever", un titre en lien avec la pandémie qui a eu un effet dévastateur sur de nombreux acteurs de la musique en Angleterre (NB : qui n'ont pas eu d'aides, contrairement à d'autres pays). Une prestation explosive, suivie d'une autre toute aussi survoltée avec les italiens de Hell In Club, qui à l'image de leurs compatriotes de Speed Stroke en 2022, ont prouvé que le métal transalpin avait une scène de hard mélodique, certes pas aussi étoffée que les suédois, mais de qualité. Pour leur deuxième venue au festival, le quatuor n'a pas déçu avec des titres tels que "Natural Born Rockers", "Proud", "We Are The Ones" et une reprise puissante du "He's Back (The Man Behind The Mask)" d'Alice Cooper. Depuis que j'avais vu Junkyard Drive lors d'une croisière en Suisse en octobre 2021, le groupe s'est étoffé depuis fin décembre d'un deuxième guitariste en la personne de Kristoffer Kristensen, sa venue étoffant le son du groupe, tout en laissant plus de liberté à son collègue, véritable pile électrique qui est descendu d'ailleurs dans le public pour balancer quelques riffs et soli bien sentis. Rock'n'roll tout simplement, pour le groupe danois qui compte également en ses rangs l'impressionnant Kris au chant dont la voix chaude et puissante, mais également pleine de feeling (la ballade "Mama") a séduit le public lors de ce concert de hard rock mélodique. Au fil des années, les français de Black Rain se retrouvent de plus en plus haut placés sur les affiches et ce n'est que justice, car le quatuor défend avec panache un glam sleaze qu'il a su faire évoluer au fil des ans avec une pincée de hard mélodique pêchu, à l'image de son excellent dernier opus "Untamed" (chroniqué dans le magazine n°174) qui a servi d'ouverture au concert avec trois morceaux enchaînés de l'album mais aussi plus tard le titre "Demon". Le reste du show a été constitué de titres plus anciens, ainsi que de la cover du titre



Eclipse

"We're Not Gonna Take It" de Twisted Sister chanté par le bassiste dans un style brut de décoffrage. Ce concert a été également l'occasion de découvrir le

nouveau batteur du groupe, Franky Costanza (ex-Dagoba) qui par son jeu carré a encore solidifié les fondations rythmiques du quatuor. Avec les suédois d'Art Nation le hard mélodique a repris le dessus pour un show ébouriffant truffé de mélodies imparables et de refrains accrocheurs, le tout mené par Alexander Strandell au micro à la voix de velours. Un show qui a fait sauter le public, mais sans commune mesure avec Eclipse, qui encore plus que la semaine

précédente à Copenhague, a prouvé qu'il était en haut de l'échelle des meilleures groupes de hard mélodique. Un concert où le groupe a été en osmose avec le public (ça chantait et ça sautait) et qui a clôt ce festival de la plus belle manière avec son flop de hits. Vraiment une fin de festival très réussie, en adéquation avec la bonne ambiance qui a régné pendant les deux jours de ce festival, qui l'air de rien est en train de devenir incontournable pour les fans de hard sleaze mélodique. (Yves Jud)



SAMANTHA FISH & JESSE DAYTON – mardi 23 mai 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

La foule n'était pas compacte pour assister à la soirée blues rock/soul/rock constituée par la venue de la guitariste chanteuse Samantha Fish et par le chanteur guitariste Jesse Dayton connu notamment pour avoir travaillé avec Johnny Cash ou les Supersuckers. Il faut dire que le duo a juste sorti en 2022 le EP "The Stardust Sessions" composé de trois covers et l'album "Death Wish Blues" qui venait tout juste de sortir.

Malgré tout, le duo accompagné par un groupe a proposé un concert mélangeant les covers ("Kick out Of The Jam" de MC5, "Brand New Cadillac" de Vince Taylor & the Playboys, "I Put A Spell On You" de Screamin' Jay Hawkins, ...) entrecoupés de morceaux de nouvel opus. L'ensemble était assez varié, mélangeant souvent les styles (rock alternatif, blues, blues rock, heavy rock, boogie) avec de nombreux soli exécutés sur différentes guitares, avec également une prédominance de Samantha Fish au micro, le tout formant un ensemble assez hétéroclite mais non dénué d'intérêt, preuve que la musique peut prendre différents chemins sans s'égarer. (texte et photos Yves Jud)



HOLLAND INTERNATIONAL BLUES FESTIVAL - samedi 09 juin et dimanche 10 juin 2022 - Grolloo (Pays Bas)

Même si on n'en est qu'à la sixième édition du HIBF, celui-ci passe pour être l'un des plus relevé du vieux continent avec une affiche décapante. Jugez plutôt : Beth Hart, John Fogerty (Creedence Clearwater Revival), Joane Shaw Taylor, King Fish, The Blood Brother (Mike Zito et Albert Castiglia), Bette Smith, the Tinsley Brothers ou encore Marc Broussard, sur deux jours seulement. L'organisation est parfaite, les concerts ont lieu sous un chapiteau géant (plus de 15 000 spectateurs) avec des gradins sur les côtés (sans supplément de prix), un son parfait, des écrans géants à l'intérieur et à



Bette Smith



Joane Shaw Taylor

avec un public totalement conquis. "Have you ever seen the Rain" a, par exemple, été chanté en quasi



John Fogerty

totalité par les 17 000 spectateurs présents le premier soir. Il a même fait une reprise réussie de "Rockin' All Over The World" de Status Quo. Merci l'artiste.... Même si Joane Shaw Taylor a fait un set magnifique avec une aisance et un feeling remarquables à la six cordes, c'est Beth Hart qui a défendu avec brio la cause du blues féminin avec un show en trois temps : une partie plutôt hard avec des titres percutants mettant en valeur son gratteux qui n'est pas le premier venu, une partie où la maîtresse de cérémonie est au piano pour interpréter des titres où sa voix et sa virtuosité instrumentale font merveille et une partie où elle est assise sur le devant de la scène pour des morceaux d'une grande sensibilité dont un chanté a-capella. Le final a été bien entendu explosif et l'ovation que Beth a reçue après deux heures de spectacle (contre 1h10 pour John Fogerty) en disait long sur la claque qu'on venait de



Mike Zito & Albert Castiglia

ramasser. Au rayon des monstres de scène, on a eu également un set époustoufflant de Mike Zito et Albert Castiglia (The Blood Brothers) qui ont balancé un blues teinté de boogie où les deux guitaristes ont rivalisé de talent dans des soli somptueux avec un groove d'enfer. Vraiment suave. Et puis on a eu un récital de King Fish qui a éclaboussé le festival de son talent avec un jeu de guitare vraiment extraordinaire dans des compositions qui sentent bon le Mississippi. L'artiste s'est même offert un passage dans le public, de quoi ravir encore plus les fans présents. Plus qu'interprète du Blues, il en est l'incarnation et on se sent comme

envoûté à l'écoute de titres très longs, mais qu'on aimerait voir se prolonger encore..... Nikky Hill, Marc Broussard et Bette Smith ont tenu leur rang dans des styles très différents et Hearty Hat, le groupe de blues-rock psychédélique des frères Tyler et Shane Fogerty, a donné une belle introduction au festival avec des titres parfois proches du Grateful Dead ou Jefferson Airplane, deux autres monstres passés de la côte Ouest. Seuls les Tinsley Brothers m'ont laissés un peu sur ma faim, le répertoire des deux frangins manquant sérieusement de peps, même si le public leur a réservé des applaudissements nourris. Très orienté Blues Américain, ce festival situé à seulement 800 km de Mulhouse (autoroute gratuite tout le long) avec un prix d'entrée qui est loin d'être excessif au regard de la programmation (170€ les deux jours), mérite vraiment le détour. (texte Jacques Lalande – photos Jacques Lalande)



FIFTYFIVE HORSEMEN + JANE LEE HOOKER – samedi 17 juin 2023 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

C'est une formation qui n'a que plusieurs mois d'existence, en l'occurrence Fiftyfive Horsemen qui a ouvert la soirée avec un répertoire composé principalement de reprises (Muddy Waters, Elvis Presley, Little Richard, Johnny Cash dans une version remaniée rock blues du standard "Folsom Prison Blues, ...) et malgré le peu d'expérience scénique, le quatuor a fait passer un très bon moment au public. La formation du groupe s'est faite de manière assez surprenante, puisque c'est lors du

covid, que le guitariste chanteur a décidé de se remettre à la musique en achetant une guitare, qui lui a été vendue par l'un de ses meilleurs potes. Les deux ne s'étant plus vus depuis des années, ils ont décidé de former un groupe ensemble et pour les accompagner, il a été fait appel au père du guitariste chanteur qui est contrebassiste qui a rappelé l'un de ses potes batteur et c'est ainsi que deux générations ont formé ce groupe qui a vraiment du talent (le chanteur a une voix pleine chaude et les duels de guitares valent le détour), et dont on a hâte d'entendre plus de compositions personnelles. Place ensuite à la tête d'affiche de la soirée, en l'occurrence Jane Lee Hooker, combo monté en 2015 à New York, exclusivement féminin au départ, mais qui depuis "Rollin'", son troisième opus sorti en 2022 ne l'est plus qu'à 80%, puisque Ron Calvo a remplacé Melissa "Cool Whip Houston" à la batterie. Sur scène le quintet a envoyé du lourd avec des titres qui

tenaient aussi bien du blues rock, que du rock ou de la soul avec une accroche parfois brut, le tout rehaussé par de nombreux duels de guitare entre Tina T-Bone Gorien et Tracy Hightop de décoffrage, le tout mené par Dana Danger Athens, véritable tigresse derrière le micro, mais qui a su aussi faire preuve de finesse, puisque lors des rappels, elle a joué seule aux claviers avant que le groupe ne revienne au complet pour deux covers "Didn't It Rain" de Mahalia Jackson "Shake For Me" de Willie Dixon, le tout dans une ambiance déchainée. Une soirée énergique marquée également par un duo entre Dana et Victoria, une jeune fille qui a découvert le groupe lors de sa venue en 2015 et qui pour l'occasion a été invitée sur scène pour chanter "Mama Said" et que dire sinon que le feu était sur scène. Voilà le genre de rencontre qui font toute la beauté du rock'n'roll et de ce type de soirée. (texte et photos Yves Jud)

THE RAVEN AGE + IRON MAIDEN – lundi 19 juin 2023 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

En ce lundi 19 juin, le concert d'Iron Maiden affichait complet, comme la majorité des dates de la tournée, et ce n'est pas un hasard, car outre le fait que le groupe britannique reste une légende du hard, il est toujours au sommet de son art et surtout renouvelle sa set list lors de chaque tournée, notamment sur celle-ci intitulée "The Future Past Tour", puisque le quintet a interprété cinq morceaux ("Days Of The Future Past", "Death Of The Celts", "Hell On Earth", "The Time Machine", "The Writing On The Wall") de "Senjutsu", le dernier album (double en plus) sorti en 2021, tout en mettant l'accent sur "Somewhere In Time" paru en 1986 avec plusieurs titres interprétés ("Caught Somewhere In Time", "Heaven Can Wait"), dont l'épique "Alexander The Great" qui n'avait jamais été joué sur scène. Dans ce contexte, ce concert avait toute sa pertinence, d'autant que Steve Harris et ses collègues n'avait pas omis les morceaux emblématiques de leur répertoire ("Can I play With Madness", "Fear Of The Dark", "The Trooper"), tout en se donnant à fond (Bruce Dickinson au micro est toujours aussi déchainé, comme Yannick Gers qui fait le spectacle à la guitare, laissant les soli à Dave Murray et Adrian Smith) tout au long du concert qui bénéficiait également de la présence de la mascotte géante Eddie (sous différents costumes), d'écrans géants avec des vidéos liées aux morceaux et d'effets spéciaux avec une mention spéciale à "Hell On Earth", titre joué en rappel et qui a bénéficié d'une grosse pyrotechnie. Vraiment deux heures de gros spectacle et qui a prouvé que Iron Maiden pouvant combiner albums passés et récents avec panache. A noter également le concert en ouverture de The Raven Age, qui n'a pas démerité, avec son métal plus moderne et mélodique, qui au fil des années est devenu de plus en plus accrocheur, à tel point que l'on oublierait presque que l'un des guitaristes s'appelle George Harris et est le fils de Steve Harris, ce qui peut aider pour se retrouver sur la tournée de la "Vierge de fer". (Yves Jud)

EUROPE – DEF LEPPARD – MOTLËY CRÛE

lundi 26 juin 2023 – Stockhorn Arena – Thoune (Suisse)

Après avoir sillonné les stades aux Usa, Def Leppard et Mötley Crüe ont investi l'Europe pour participer à certains festivals tout posant leur show également dans certains stades. Pour la Suisse, ce fut la ville de Thoune qui a été choisie et les plus prévenants ont bien fait de venir tôt, car les embouteillages n'ont pas permis à une partie du public de voir Europe qui était le "special guest" de la soirée. Les suédois ont d'ailleurs su profiter au mieux des 45 minutes qui leur avaient été allouées pour se mettre le public dans la poche avec une set list en forme de best of ("Rock the Night", la ballade "Carrie", "Superstitious"), avec des titres également plus récents ("Walk On Erath"), le tout se terminant sur l'enchaînement de "Cherokee" et l'incontournable hit "The Final Countdown". Excellente prestation de Joey Tempest au micro mais également du reste du groupe qui a démontré qu'Europe restait une valeur sûre du hard mélodique. Egalement très en forme, Def Leppard a convié le public pendant 90 minutes (Def Leppard et Mötley Crüe étant double headliner, les deux groupes ont joué le même temps) à revisiter ses plus grands hits ("Let's Get Rocked", "Animal", "Love Bite", "Hysteria" dans une version longue, "Bringin' On The Heartbreak", ...), le tout relayé par de nombreuses vidéos diffusées sur les écrans géants. Visiblement contents d'être là, le groupe britannique a confirmé sa grande forme, notamment Joe Elliot au micro (qui a pris la guitare sur "This Guitar", un titre semi-acoustique), a terminé son show par l'enchaînement parfait de "Pour Some Sugar On Me", "Rock Of Ages" et "Photograph" (qui a bénéficié d'un petit film retraçant la carrière du groupe).

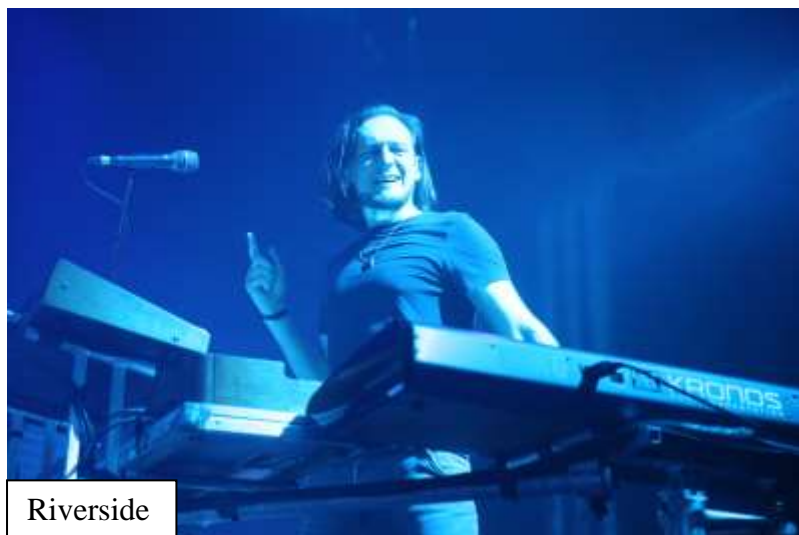
Après cette très belle prestation, Mötley Crüe n'a pas démerité avec un show à l'américaine (lasers, danseuses, ...), mais surtout avec un Vince Neil qui a retrouvé une partie de sa voix, même si sur certains couplets, sa prestation vocale était un peu limitée (mais d'un autre côté Vince n'a jamais été un chanteur exceptionnel). Quoi qu'il en soit, sa prestation a été bien meilleure qu'il y a quelques années lors de ses tournées solo, ce qui a permis au public d'apprécier au mieux le show avec une succession de hits ("Wild Side", "Shout At The Devil", "Live Wire", "Dr. Feelgood", ...), un medley réussi comprenant notamment "Smokin' In The Boys Room/Helter Skelter/Anarchy in The UK", la ballade "Home Sweet Home" jouée au piano par Tommy Lee qui a délaissé ses futs le temps du morceau (non sans avoir préalablement demandé à voir des seins, demande qui a été satisfaite par de nombreuses fans qui n'ont pas hésité à lever le tee shirt), le tout se terminant par l'explosif "Kickstart My Heart". Rock'n'roll tout simplement et une belle soirée avec des groupes qui ont démontré leur savoir faire. (Yves Jud)



Ticket To the Moon

TICKET TO THE MOON + RIVERSIDE – jeudi 22 juin 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Le Z7 proposait le 22 juin une soirée de rock progressif avec en apéritif, les suisses de Ticket To the Moon qui ont développé un progressif de très bonne facture marqué par des soli de guitares (sept cordes) plein de finesse, le tout soutenu par une section rythmique efficace dont un bassiste jouant sur une basse cinq cordes. Une belle performance pour le trio qui a su captiver le public par sa musique entièrement instrumentale, ce qui n'est pas donné à tout le monde. En plat de résistance, le public venu en nombre a pu assister au retour de Riverside qui n'avait plus foulé les planches du Z7 depuis longtemps et les retrouvailles furent réussies, car le groupe polonais est devenu l'un des groupes phares du style et son dernier opus "ID.Entity" est une perle de métal progressif, ce qui explique que le groupe ait choisi d'en jouer six titres ("Big Tech Brother", "Friend Or Foe?", "Self-Aware", ...) mais également des morceaux d'albums plus anciens ("Second Life Syndrome", "Love, Fear And The Time Machine", "Rapid Eye Movement", ...). Ayant son style bien à part, grâce au jeu de basse du chanteur Mariusz Duda qui utilise son instrument pour façonner des mélodies



Riverside

et pas uniquement des rythmiques, soutenu par des parties de guitares somptueuses de Maciej Meller et les passages de claviers très subtils de Michal Lapaj, Riverside a confirmé son originalité lors de cette soirée réussie. (texte et photos Yves Jud)



**THOMAS KIEFER + THE HU – mercredi
28 juin 2023 Hu - La Laiterie - Strasbourg**

La Laiterie affichait complet, ce soir, pour la venue de The Hu, groupe de métal complètement atypique venu de Mongolie. Ils n'en finissent pas de remplir les salles à l'occasion de ce tour d'Europe et, après avoir été nommés "Artiste de l'Unesco pour la paix" en 2022, après un succès énorme au Hellfest il y a dix jours, les huit musiciens d'Oulan Bator ont fait un véritable carton dans la capitale alsacienne. En première partie, on a eu droit à un show de 30 minutes de Thomas Kiefer en solo et en acoustique. Comme chez le dentiste, les minutes

paraissent parfois très longues... Fort de deux albums studio les Mongols ont envoyé du lourd, du très lourd même, avec des apports d'instruments traditionnels comme la vielle à tête de cheval (classée, elle aussi au patrimoine mondial) ou le Toovshuur (guitare mongole). Les mélodies sont pour la plupart issues ou inspirées du répertoire folklorique local, ce qui explique les cris gutturaux et martiaux qui scandent les compositions, les chants mongols étant à l'origine faits pour galvaniser les guerriers. Le public n'avait plus un poil de sec au bout de trois chansons et l'ambiance a été torride jusqu'aux derniers rangs de la salle. J'avais rarement vu une telle passion à la Laiterie. Le groupe a mis l'accent sur l'aspect métal plus que sur l'aspect folklore, balançant un groove d'enfer de bout en bout. Ceci étant, les incursions de flûte ou les soli de vielle (avec des sonorités tordues à la Bela Bartok) donnaient une connotation inédite pour du métal, ce qui rend ce groupe complètement hors normes. Mention spéciale pour la chanson "Mother Nature" (leur titre favori, a dit le chanteur, et le mien aussi, ça tombe bien) qui offre une montée en puissance irrésistible, une mélodie fabuleuse et des polyphonies magiques. A cet égard, on constate que l'aspect vocal n'est pas le moindre aspect de la musique des Mongols qui est bigrement structurée. The Hu a conquis le public de la Laiterie et pas uniquement par son style, mais également par ce qu'il représente au niveau mondial : une forme d'universalité et une diversité que seule la musique est capable d'offrir, surtout en ce moment. Une soirée mémorable, à tout point de vue. (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)



Baum

**BAUM + CHRIS NORMAN + BONNIE
TYLER – SUMMER STAGE – vendredi
30 juin 2023 Park Im Grünen - Bâle
(Suisse)**

Le Summer Stage est un festival qui se tient sur trois jours dans le cadre champêtre du Parc Im Grünen qui se trouve à quelques minutes du Stade et de la salle St Jakob à Bâle, ce qui représente un atout non négligeable, puisque les parkings ne manquent pas. C'est dans ce cadre verdoyant que nous avons assisté à une soirée que l'on pourrait qualifier "oldies", mais dans le bon sens, comme le bon vin qui garde tous ses arômes même après plusieurs années. La

soirée a débuté cependant avec Baum, un auteur compositeur chanteur guitariste bâlois qui compte de nombreux concerts (dont un, où le musicien a joué à la St Jakob avec ses musiciens devant 50 personnes pendant la pandémie, alors que la salle peut contenir 12 400 personnes, prestation qui a fait l'objet d'un



album live) à son actif et qui a délivré avec ses musiciens (dont une percussionniste), un rock assez posé, qui commençait souvent assez calmement pour se muscler ensuite avec toujours des textes recherchés ("Learn To Fall"). Après cette mise en bouche, l'arrivée de Chris Norman a déclenché les cris du public, car le chanteur anglais, qui a conservé son timbre chaud et plein de feeling, a connu le succès dans les seventies avec son groupe pop/rock Smokie et bien évidemment ce sont les tubes du groupe ("Lay Back In the Arms If Someone", "If You Think You Know How To Love Me", "Mexican Girl", "Living Next Door To

Alice", ...) qui ont récolté le plus de succès. Ce n'était d'ailleurs que mérité, car le chanteur guitariste était



très bien entouré (dont un guitariste lead vraiment excellent, mais également une chanteuse guitariste, une claviériste, ...) et a su varier son show (avec des titres de sa carrière solo et la reprise du titre "'Stumblin' In" qu'il avait chanté en duo avec Suzi Quatro), en incluant en milieu de set quelques titres acoustiques (dont une cover de "The Boxer", un titre de Simon & Garfunkel) tout en terminant par des morceaux plus hard ("Don't Play Your Rock'n'Roll To Me"). Les années passent et cela ne semble pas avoir d'emprise sur Bonnie Tyler (je l'avais vue la première fois en 1996), tant sa voix a conservé son timbre rocailleux qui a fait le succès de la chanteuse britannique. Il faut dire que tout au long de sa carrière, elle a su s'associer avec des compositeurs de talent (Jim Steinman, Paul Stanley de Kiss, Brian Adams, ...) qui lui ont écrit des morceaux qu'elle a transformé en hits et qu'elle a abondamment intégré à son spectacle. C'est ainsi que le public a pu se délecter des tubes (covers ou titres de sa carrière solo) que sont "Have Your Ever Seen The Rain ?", "Hide Your Heart", "Total Eclipse Of The Heart" ou "Faster Than Speed Of The Light". La chanteuse a rendu également un hommage à la regrettée Tina Turner à travers "The Best", chanson initialement chantée par Bonnie Tyler mais reprise deux ans plus tard par Tina Turner qui en fera un succès mondial. Après ce moment d'émotion, la chanteuse est revenue pour deux rappels, pour reprendre "Turtle Blues", un magnifique blues initialement chanté par Janis Joplin avant de clore cette magnifique soirée par l'accrocheur "Holding Out For A Hero". (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

ILLUMISHADE + DELAIN + MARCO HIETALA + TARJA : samedi 08 juillet 2023 (Z7 Summer Nights)

FIREBORN + VÖLKERBALL (Tribute to Rammstein) : dimanche 09 juillet 2023 (Z7 Summer Nights)

HEILUNG : samedi 12 août 2023 (Z7 Summer Nights)

PALEFACE SWISS + KNOCKED LOSE + KILLSWITCH ENGAGE :

mardi 15 août 2023 (Z7 Summer Nights)

FROG LEAP : mercredi 126 août 2023 (Z7 Summer Nights)
DIM GRAY + BIG BIG TRAIN : dimanche 03 septembre 2023
FLORIAN GREY + MONO INC. : samedi 09 septembre 2023
THE UNITY + PRIMAL FEAR : dimanche 10 septembre 2023
CUTTING CREW : vendredi 06 octobre 2023
TEMPEST A+ CRYSTAL BALL + CHINA : samedi 13 octobre 2023
THE FLOWER KINGS : mardi 17 octobre 2023
BULLETBELT + WHITE WALLS + SYSTEMHOUSE 33 + SEMBLANT : mercredi 18 octobre 2023
RAUHBEIN + DARTAGNAN : jeudi 19 octobre 2023
CAROLINE BREITLER + GRAYWOLF + SHAKRA : samedi 21 octobre 2023
INDUCTION + SONATA ARCTICA + STRATOVARIUS : vendredi 27 octobre 2023
THE DEAD DAISIES : samedi 04 novembre 2023
THE DARKNESS : vendredi 17 novembre 2023
EXTREME : vendredi 08 décembre 2023

LA LAITERIE - Strasbourg

LITTLE ODETTA + LAURA COX : samedi 23 septembre 2023
PAUL BENJAMAN + DIRTY DEEP : samedi 30 septembre 2023 (club)
RAGE BEHIND + SUASION + HEART ATTACK : dimanche 1^{er} octobre 2023
MASS HYSTERIA : samedi 07 octobre 2023
SOEN : mercredi 18 octobre 2023
RISE OF THE NORTHSTAR : jeudi 19 octobre 2023
LARKIN POE : mercredi 25 octobre 2023
MARILLION : dimanche 12 novembre 2023
VOLCANOVA + THE VINTAGE CARAVAN : mercredi 15 novembre 2023 (club)
NAPALM DEATH : vendredi 17 novembre 2023
BÖSE FUCHS & SLY + OOMPH! : samedi 18 novembre 2023
LIV SIN + PRIEST + DEATHSTARS : jeudi 23 novembre 2023
GHOSTS OF ATLANTIS + BUTCHER BABIES + FEAR FACTORY : dimanche 26 novembre 2023

AUTRES CONCERTS

VON DEEPER + DEAF SLOW + 1000 MODS : mercredi le 19 juillet 2023 – Le Grillen - Colmar
SOULFLY : samedi 05 août 2023 – Dynamo - Zurich (Suisse)
THE BOSSHOS : samedi 16 septembre 2023 – Hallestadium – Zurich (Suisse)
SOEN : mercredi 27 septembre 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
HARAKIRI FOR THE SKY + OMNIUM GATHERUM + PRIMORDIAL + PARADISE LOST :
vendredi 29 septembre 2023 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)
PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS : samedi 30 septembre 2023 – Bad Bonn – Düdingen (Suisse)
EUROPE : samedi 30 septembre 2023 – Salle Métropole – Lausanne (Suisse)
EUROPE : dimanche 1^{er} octobre 2023 - Volkhaus – Zurich (Suisse)
SEVEN KINGDOMS + ALL FOR METAL + WIND ROSE :
mercredi 03 octobre 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
REVEREND BEAT-MAN + DIRTY DEEP : vendredi 06 octobre 2023 – La Poudrière - Belfort
KO KO MO : samedi 07 octobre 2023 – Le Noumatrouff – Mulhouse
THE SILENCERS : samedi 14 octobre 2023 – Le Grillen – Colmar
LOST SOCIETY + AMORPHIS : jeudi 26 octobre 2023 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SEMBLANT : vendredi 27 octobre 2023 – Le Grillen - Colmar
RIVAL SONS : samedi 28 octobre 2023 – Les Docks – Lausanne (Suisse)
RIVAL SONS : mercredi 1^{er} novembre 2023 – X-Tra – Zurich (Suisse)

TRIAGONE + DEFACING GOD + BAEST + KRISIUN :

mercredi 08 novembre 2023 – le Grillen – Colmar

THE RAVEN AGE : lundi 30 octobre 2023 – Plaza – Zurich (Suisse)

IGNEA + BUTCHER BABIES + FEAR FACTORY :

vendredi 17 novembre 2023 – Les Docks – Lausanne (Suisse)

IGNEA + BUTCHER BABIES + FEAR FACTORY : samedi 18 novembre 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique



3RD

GOLDEN AGE ROCK FESTIVAL

30 SEPTEMBER & 1 OCTOBER 2023 • LIEGE • BELGIUM
CENTRE CULTUREL DE CHENEÉ

S
A
T
U
R
D
A
Y



SUCH A NOISE
(LENIER & FRIEDRICH & GOOD PIRE)



SPECIAL GUESTS



(40TH ANNIVERSARY)

Terry Storer &
BACK STREET CRAWLER



(ALIVE ON VIEW)



(EX-ORBITA JOHNSON BAND)



(FIRST TIME ON THE CONTINENT)



TRIBUTE TO MICHEL BECHERGO
(MARCH & APRIL THE WAYING PLAYED BY OUR FRIENDS)

S
U
N
D
A
Y

WWW.GOLDENAGEROCK.BE

